Notes sur lépoque de fixation du nom des sept lignages Bruxellois

Cahiers Bruxellois 1959 en 1960

Cahiers Bruxellois, IV (1959), IIIe en IVe, p. 173-195

NOTE SUR L'EPOQUE DE FIXATION DU NOM DES SEPT LIGNAGES BRUXELLOIS

par Mina MARTENS

Nulle enquête n'a, jusqu'ici, été menée pour définir l'époque à laquelle s'est fixé le nom des sept lignages bruxellois, tel qu'il subsistera pendant tout l'ancien régime.

L'idée de cette enquête nous est venue à la lecture d'une note que M. Bonenfant, dans son cartulaire de l'hôpital Saint-Jean, consacrait au lignage de Rodenbeke (1).

La première mention des « 's Hugeskints geslachte, des Weerts geslachte, des Leus geslachte, die van Rodenbeke, Seroloefs geslachte, die uten Steenwege ende die van Coudenberge ende die ten desen seven geslachten hoiren » (2), se rapporte aux événements de 1306 (3).

Le 26 mars 1235, Henri Ier, duc de Brabant concédait aux bourgeois de Bruxelles l'élection annuelle de l'échevinage, se réservant le droit de rejeter les candidats présentés qui ne lui plairaient pas et de s'en faire présenter d'autres qui lui agréraient jusqu'à ce que le nombre des échevins requis fut au complet (4). A cette date, de charge d'une durée illimitée, l'échevinat devenait annuel.

---

(1) Bruxelles, Palais des Académies, 1953, p. 325, n. 3. Qu'il me soit permis de renouveler ici l'expression de mes très vifs témoignages de gratitude à M. Bonenfant qui a bien voulu me faire bénéficier de précieuses critiques et de suggestions intéressantes.

(2) *Den luyster ende glorie van het hertogdom van Brabant,* Bruxelles s.d., p. 66.

(3) Cf. ci-après p. 187 et suiv.

(4) « ... Indulsimus ut de anno in annum... novos eligant scabinos et tredicim juratos... quod illi tredecim jurati et septem scabini... nobis presentabunt instituendos et ponendos, ita tamen, quod si aliquis presentatorum nobis non placuerit alium eligere et nobis presentare tenebuntur, quadus que plenum numerun habeant scabinorum » (F. FAVRESSE, *Actes intéressant la ville de Bruxelles,* B.C.R.H.t. CIII, 1938, p. 405).

C'est donc bien entre 1235 et 1306 que les sept lignages ont dû se former en tant que groupements politiques par voie de parenté masculine ou féminine (5).

On sait depuis longtemps, en effet, que les sept lignages réunissaient un nombre indéfini de familles patriciennes, chacune de celles-ci cherchant à s'assurer une représentation possible grâce à la présence d'un des leurs au sein du magistrat ou, tout au moins, d'un patricien plus spécialement chargé de défendre leurs intérêts.

Les premières tentatives de groupement durent suivre de près l'annalité des charges décrétée par l'acte de 1235.

Est-ce à dire cependant que, dès cette époque, l'habitude fut prise de désigner chacun des sept groupements du nom qu'il portera en 1306 ? A moins de supposer que les sept patriciens en charge, en 1234-1235, aient voulu se faire reconnaître des droits, ce qui semblerait contraire à l'esprit même du texte accordé par le duc et ce que ne confirment pas les listes d'échevins de cette époque (6).

Il ne paraît donc pas invraisemblable qu'il dut y avoir, tout au début, des incertitudes nées des remous provoqués dans les milieux patriciens par l'instauration du nouveau règlement.

Vers quel moment, alors, se situe le choix définitif qui sera fait des sept familles, ou même de sept noms choisis pour des motifs spéciaux, dont le nom servira, en quelque sorte, d'emblème politique ?

La très grande rareté de textes spécifiques sur les lignages ; le peu de données généalogiques certaines sur le milieu patricien bruxellois aux XIII[e] et XIV[e] siècles, c'est-à-dire en pleine période de formation des noms de familles ; la fragilité des indices que nous pouvons mettre en avant, doivent-ils nous retenir de tout essai de commentaire ?

---

(5) F. FAVRESSE, *L'avènement du régime démocratique à Bruxelles pendant le moyen âge* (Mémoires de l'Académie, classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, Bruxelles 1932), p. 24.

(6) Les listes des années précédant 1236 sont encore incomplètes à l'heure actuelle. Il suffit cependant de voir les listes des échevins des années précédentes où l'on voit figurer des noms bien différents de ceux que recevront nos lignages, sans que cela touche en rien les liens familiaux qui ont pu exister entre eux tous. On y voit des Meinard, des Pipenpoy, des de Speculo, des Portre, etc. (Cf. J. VANDERVELDE, *Liste des échevins de Bruxelles depuis leurs premières mentions jusqu'en 1306*, « Brabantica, » t. III, 1958, pp. 176-177). La liste des échevins en charge, en 1235 n'est jusqu'ici pas encore connue.

L'étude du censier ducal pour l'ammanie de Bruxelles de 1321, m'a conduit à formuler une hypothèse en la matière.

Je n'en produirai comme excuse que d'attirer l'attention sur l'époque de formation que constitue, pour les lignages, la période 1235-1306, ouvrant ainsi le champ à de nouvelles recherches.

Chaque lignage fera l'objet d'une enquête préliminaire de nature à permettre — pour autant que les sources y conduisent — une mise au point de la question, laquelle sera dès lors suivie d'une tentative d'explication.

I. Le lignage Leo, de Leeuw ou Sleus, Lioun

Les membres de ce lignage sont bien représentés dans le censier.

Une première généalogie se dessine. Un Gautier Leo (7) est cité comme père de Gautier (8), Arnoul (9), Marguerite (10), Marie (11) et de Catherine, femme de Jean Bote (12), sans que ceux-ci soient nécessairement frères et sœurs.

---

(7) *Le censier ducal pour l'ammanie de Bruxelles de 1321*, Commmission royale d'histoire 1958... index. D'après la généalogie du lignage Sleus publié sous la direction de H. C. van Parys (*Brabantica*, Bruxelles, 1959, t. IV, 2e partie, p. 222 et suiv.), il semblerait que ce Gautier doive être identifié avec Gautier I, dont trois enfants sont cités : Gautier II, Marguerite et Arnoul (*ib.* pp. 240 et 241). Les auteurs le prétendent mort d'une part en 1314 (*ib.* p. 241) ou en 1310 (*ib.* p. 247). En 1321, sauf peut-être dans un cas (celui de Catherine — et ce Gautier peut être différent du premier, être son fils ou son père) il semble en vie ; il est à supposer ou bien que les dates de mort sont erronées (les divergences sembleraient le prouver) ; ou bien que dans la généalogie citée (*ib.*, pp. 240 et 241), il y a eu un autre Gautier, ce dernier identifiable au père éventuel des deux fils et trois filles cités dans le censier (*Le censier*, p. 52).

(8) *Le censier*, index. Ce Gautier devrait être celui que la généalogie des Sleus (*op. cit.*, p. 241) donne comme étant Gautier II, époux de Marie Taye, fille de Michiel et de Marie Portere. Ce serait donc plutôt Gautier III si la date de mort de Gautier I est exacte (*Cf. n. précédente*).

(9) *Le censier*, index. Cet Arnoul Leo serait-il dit van der Trappen ? (cf. *Généalogie Sleus*, p. 246).

(10) *Le censier*, index. Cf. *Généalogie Sleus*, pp. 241 et 247.

(11) *Le censier*, index. *La Généalogie Sleus* ou, plus exactement Houwaert, ignore l'existence de cette fille.

(12) *Le censier*, index. Houwaert ignore cette Catherine. Soulignons que le texte la cite comme fille de feu Gautier Leo.

Une deuxième branche est celle d'un Henri Leo (13), père d'Henri (14) et de Guillaume (15).

Restent Amaury Leo, dit Versoffien (16) qui serait fils de Michel (17) époux de Catherine Boete (18) ; Michel (19), soit fils ou petit fils de Michel Leo (20) ; un Gérard (21), peut-être frère du précédent (22) ; enfin Adam (23), dont nous ne trouvons pas trace ailleurs (24).

Certains d'entres eux ont des biens ducaux à Bruxelles et environs : Gautier, fils de Gautier, jouit d'un courtil derrière l'hôpital St. Nicolas (25) ; Catherine dispose de trois bienfonds au Heergracht (26) ; plusieurs y ont des biens à Osseghem sous Laeken (27).

La famille Leo ou Leeuw est implanté depuis longtemps à Bruxelles (28) où elle compte son premier échevin connu, Henri, en 1208 (29). Le nom de famille, qui peut n'être qu'un prénom,

---

(13) *Le censier, index.* Cet Henri ne peut être identifié avec Henri fils de Henri, cité, en qualité d'échevin de Bruxelles, en 1311 (*Généalogie Sleus*, p. 224) et de mari de Béatrice van Huldenbergh (*ib.*), ce premier Henri est déclaré mort en 1297 (*ib.*), sans preuve par Houwaert. Toutefois, une difficulté résulte du fait qu'on ne trouve, parmi les enfants cités, que le seul nom de Guillaume (*ib.*) ; il faudrait donc ajouter, à la liste d'Houwaert, un Henri à la liste des enfants.

(14) *Le censier, index.* Non cité par Houwaert (cf. n. précédente).

(15) *Le censier,* index ; *Généalogie Sleus,* p. 224.

(16) *Le censier,* index.

(17) P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 224. Ce Michel serait l'époux d'Ide Weert (*Généalogie Sleus*, p. 225).

(18) *Généalogie Sleus*, p. 234, (*ib.*). Il est signalé comme échevin de Bruxelles entre 1302 et 1320 (*ib.*).

(19) *Le censier,* index.

(20) *Généalogie Sleus*, pp. 224 et 225.

(21) *Le censier,* index ; cf. aussi P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 244, n. 7.

(22) *Généalogie Sleus*, p. 225.

(23) *Le censier,* index.

(24) Les quelques difficultés soulevées par cette seule famille Sleus nous montre avec quelle prudence on doit utiliser le registre de Houwaert.

(25) *Le censier*, p. 79.

(26) *Ib.*, p. 91.

(27) *Ib.*, index.

(28) Sur les biens cf. *Généalogie Sleus*, pp. 224, 226, 237, 238, 240 à 243.

(29) Cf. *Généalogie Sleus*, p. 223, P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 242, n. 1 ; p. 243.

s'est symbolisé, dans les armoiries, sous l'image du lion qu'il évoquait : la forme française « lioun » signalée sur un sceau de 1310 (30), est significative à cet égard.

II. Le lignage Hospes, Wert ou Sweerts

Le cas « Wert » est assez curieux dans le censier de 1321. A vrai dire, on y trouve trace d'un Gautier qui, ou bien n'est plus en vie à cette date (31), ou bien n'est plus en possession des biens ducaux dont il jouissait, notamment, sur le territoire de Saint-Gilles (32).

La branche Guillaume, sa femme Elisabeth, et leur fille Isabelle (33), sinon Catherine (34), est représentée, dans notre texte, par des biens situés sans doute à Assche.

Les Wert, dans l'une ou l'autre de leur branche, ont donc possédé des biens ducaux à Bruxelles ; il ne semble plus que ce soit le cas en 1321.

Cette famille compte, cependant au XIII[e] siècle, plusieurs membres à l'échevinage (35), depuis Henri, le premier échevin de la famille connu, cité en 1223 (36).

La provenance des Wert est peu connue. L'étymologie du nom « hospes » : « wert », permettait plusieurs interprétations. L'on pouvait y voir l'aubergiste ou l'hôtelier (37) ; ou encore le « tenant »

---

(30) DE RAADT, *op. cit.*, t. II, p. 327.

(31) *Le censier*, p. 115 cite, en effet, un « *domistadium quod quondam fuit Walteri Weert* », ce qui peut sous-entendre la disparition du propriétaire ou encore celle du bien de son patrimoine (Cf. *n. suivante*).

(32) *Ib.*, p. 116, on relève un « *domistadium quod fuit Walteri Weert versus Coudencloester* ».

(33) *Le censier*, s.v.

(34) Cette dernière, qui a remplacée Isabelle pour le versement du cens, n'est peut-être pas sa sœur (*ib.* en note).

(35) Cf. P. BONENFANT, *op. cit.*, index s.v. Wert où est relevé un grand nombre de mentions concernant cette famille et VAN PARYS, *Notes sur les lignages de Bruxelles en 1376, Le lignage Sweerts en 1376.* (« Brabantica », Bruxelles 1959, t. IV, 2[e] partie, p. 343 et suiv.).

(36) J. VANDERVELDE, *op. cit., ad datum.*

(37) Cf. VAN PARYS, *op. cit.*, p. 43, n. 3.

(38) mention voisine, dans certains cas, de l'hôte placé sur une terre à cultiver (39).

Certains indices, utiles à recueillir, semble devoir faire rejeter la première interprétation, pour ne conserver que celle de tenant ou d'hôte.

Qu'on veuille considérer la situation sociale que certains actes révèlent pour Amaury Hospes. En 1232 (40), dans une cession faite par Gautier d'Aa en faveur de l'hôpital Saint-Jean, il apparaît, après les échevins de Bruxelles, en qualité de « tenant » au transfert du bien cédé. En 1242 (41), il assiste à la cession d'un bien en faveur de Ste-Gudule, en qualité de témoin juridique à la suite du doyen et du trésorier de l'église ; l'inscription de son nom y est suivie par celle des chanoines.

Ainsi donc, Amaury joue le même rôle dans deux transferts en faveur de maisons religieuses différentes ; c'est donc bien le « tenant » ou censitaire jouant son rôle en matière de juridiction gracieuse (42). Le sens du mot me paraît pouvoir encore être précisé davantage. Un « Guillaume filius Hospitis » (43), qui est échevin de Bruxelles en 1234 (44), est uniquement désigné en sa qualité de fils de celui qui est l'hôte. Mais sous qu'elle dépendance, tout au moins foncière, se trouvait cet hôte, ce tenant ? Qu'on se souvienne, qu'en 1273 (45), Jean Wert et sa femme, ainsi que deux familles, les de Huffle et les Schalie, renonçaient à tous les droits qu'ils avaient sur une maison et son fonds habitée par Gertrude Schalie et située dans la « curia » de l'hôpital Saint-Jean ; qu'en 1272, Henri Wert était proviseur de ce même hôpital (46). Ainsi donc : habitation au sein même des biens hospitaliers ; charges importantes revêtues par les Wert.

---

(38) P. BONENFANT, *op. cit.*, glossaire latin s.v. hospes.

(39) Cf. notamment L. VERRIEST, *Le régime seigneurial dans le comté de Hainaut*, Louvain, 1916-1917, pp. 32-34.

(40) P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 65.

(41) ID., *ib.*, p. 83.

(42) Cf. M. MARTENS, *L'administration du domaine ducal en Brabant au moyen âge*, Académie royale de Belgique, 1954, p. 332 et pages suivantes.

(43) VAN PARYS, *op. cit.*, p. 344.

(44) P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 73.

(45) P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 199, n° 156.

(46) ID., *ib.*, p. 150, n. 1.

De là, il n'y a pas loin à suggérer que les Hospes sont arrivés comme hôte à l'hôpital St-Jean et qu'entrés, sans doute, en possession de censives du domaine hospitalier, ils ont été appelés à tenir le rôle de tenant lors de transfert de biens.

On serait donc en présence d'une famille nouvelle, accédant rapidement aux magistratures urbaines.

On en est cependant réduit à constater que les Wert déclinent, dans la seconde moitié du XIV[e] siècle, et qu'ils ont dû probablement céder une partie du domaine qu'ils possédaient.

III. Le lignage Serroelof

Monsieur Bonenfant (47) a émis l'hypothèse que ce lignage aurait été formé par un certain Raoul, héponyme du lignage auquel se rattacherait la famille Meier qui, vers 1247, aurait compris une branche cadette, celle des Mol ou Talpa.

L'ancêtre paraît être un certain Raoul, dont le fils Rolin fut échevin de Bruxelles en 1223 (48). Ce dernier serait à identifier avec Raoul Meier, bourgeois de Bruxelles, dont les fils Raoul et Henri sont mentionnés en 1245. Cet Henri, fils cadet de Raoul Meier, est le même sans doute que Henri Mol, cité comme échevin de Merchtem en 1247, car, en 1245, lui et son frère aîné Raoul, étaient possesseurs de biens à Merchtem. Peu après deux Raoul Mol sont successivement échevins de Bruxelles (à partir de 1274) et par la suite se retrouvent dans le lignage de Serroelof.

La branche des Meier, au patronyme difficile à identifier, puisqu'il s'agit du nom d'une fonction, compte peut-être des censitaires ducaux, encore que nous en doutions (49).

Par contre, les Mol sont en possession de censives relevant du domaine. Un Raoul, possède un courtil rue des Chevaliers (50), des bienfonds achetés à Godefroid Huiswert, près de la Senne

---

(47) *Op. cit.*, p. 103, n. 1.
(48) *Ib.*
(49) On rencontre des *Villicus*, soit dans la région d'Assche, soit comme bouchers à la boucherie de Bruxelles (*Le censier*... index, s.v.) ; quant à sa traduction flamande Meyere, une certaine Elisabeth est dite fille Meyers et citée pour des biens situés peut-être à Molenbeek (*ib.*, pp. 178, 179) ; un Jean Meyere, fils de Catherine de Uselrode à des cens à Rhode ou Alsemberg (*ib.*, p. 156). Ni les uns, ni les autres ne paraissent devoir être retenus ici.
(50) *Le censier*, p. 79.

sans doute (51) ; Marguerite, fille d'un autre Raoul décédé, a acheté, à Marguerite de Linie, un bien situé peut-être à St-Gilles (52). On mentionne aussi la veuve d'un Raoul (53).

Une autre branche installée sans doute à Ninove, représentée par Gérard (54), probablement (55) le mari de Catherine de Laeken (56), sœur d'Elisabeth de Molenbeek, épouse d'Arnoul de Lapide (57), a des biens dans le quartier de la Blanchisserie et près de l'Alfcamme (58), probablement aussi à Molenbeek (59) et à Etterbeek (60). Un Jean (61) et un Guillaume (62) sont également mentionnés.

IV. Le lignage Frigidus Mons - Coudenberg

La famille de Coudenberg est largement représentée dans le censier de 1321.

Celui-ci cite un Hugues de Coudenberg, en possession des biens ayant appartenu à son homonyme, biens situés vers l'hôpital St-Jean probablement (63). Un autre Hugues, fils de Jean de Coudenberg, a des biens vers l'Orsendaal (64).

Ce dernier Hugues est à identifier avec celui qui fut échevin de Bruxelles en 1281 et 1291 (65), signalé comme fils de Jean (66) et d'Elisabeth (67).

---

(51) *Ib.*, p. 67.
(52) *Ib.*, p. 123.
(53) *Ib.*, p. 279.
(54) *Ib.*, p. 91 ; un Gerardus dictus Mol de Nivene y est, en effet, cité, tandis que d'autres mentions, relatives à sa femme, Catherine de Laeken, ne mentionnent pas Ninove après son nom (*ib.*, pp. 108 et 190).
(55) On pourrait, en effet, grouper sous le même prénom Gérard plusieurs mentions.
(56) *Ib.*, pp. 108 et 190.
(57) *Ib.*, p. 190.
(58) *Ib.*, p. 91.
(59) *Ib.*, p. 190, voir note.
(60) *Ib.*, p. 108.
(61) *Ib.*, p. 250.
(62) *Ib.*, p. 284.
(63) *Ib.*, p. 63.
(64) *Ib.*, p. 140.
(65) Cf. P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 246 où l'auteur montre les difficultés de s'y reconnaître dans les différents personnages de cette famille qui ont porté le prénom de Hugues.
(66) On ne sait à quel père rattacher ce dernier, cité comme échevin de Bruxelles en 1263, époux d'Elisabeth (cf. P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 291 et n. 3).
(67) Cf. *note précédente.*

Quant au premier Hugues, peut-être est-il un fils de Hugues de Coudenberg, échevin en 1236-1237 (68) ; ou bien doit-on l'identifier avec le précédent.

Par contre, deux autres Hugues de Coudenberg sont cités comme morts et représentés :
L'un par Marguerite (69) citée pour des censives situées au Coudenberg vraisemblablement, près de la Sleusporte, à l'Orsendaal, à Laeken, à Saint-Gilles et à Ixelles (70). Elle a été identifiée avec l'épouse de Hugues de Coudenberg, fils d'Henri de Coudenberg (71), qui fut échevin de Bruxelles en 1287 (72), puis receveur de Brabant de 1290 à 1292 (73), avant de redevenir échevin en 1294 et 1295 (74).

Remarquons toutefois que cet Hugues ne serait que le troisième fils et non l'aîné de la plus ancienne branche des Coudenberg (75).

La deuxième veuve, d'un Hugues de Coudenberg, est appelée Marie et possède des biens étendus au Sablon, près de l'hôpital Saint-Jean, au lieu dit Ramen, à l'Orsendaal et à Ixelles (76). Cet Hugues ne peut être identifié avec le fils de Jean de Coudenberg, puisque le même censier donne ce dernier comme vivant encore en 1321 (77). Il doit donc s'agir d'une autre branche des Coudenberg, ignorée d'ailleurs par Houwaert (78), peut-être le père de Hugues cité précédemment.

---

(68) P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 79 et n. 1.

(69) Houwaert croit pouvoir l'identifier avec une fille de Geroius van Halle et Margarita Coninghe (Bibliothèque Royale, II.6601, Liber familiarum, f. 192).

(70) *Le censier*, p. 50.

(71) Sur celui-ci voir P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 246, n. 1.

(72) *Ib.*, p. 257.

(73) M. MARTENS, *L'administration du domaine ducal*, p. 92 à 94. Nous n'avions pas trouvé, à ce moment, d'argument suffisant pour identifier notre receveur de Brabant avec l'échevin de Bruxelles, malgré ce qu'en disait De Raadt (*op. cit.*, t. II, p. 265). Le fait qu'il n'y a pas cumul de fonction autorise, je pense, à ne voir dans ces deux Hugues qu'un même personnage. C'est d'ailleurs en ce sens qu'a conclu Houwaert (*Brabantica*, t. II, 2e partie, p. 14).

(74) Cf. P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 290 et J. VANDERVELDE, *op. cit.*, pp. 188 et 189.

(75) Cf. VAN PARIJS, *Brabantica*, t. II, 2e partie, p. 12.

(76) *Le censier*, p. 135.

(77) Cf. *ci-dessus*, p. 180.

(78) *Brabantica*, t. II, 2e partie, p. 12 et suiv. M. Van Parys a d'ailleurs attiré l'attention sur le peu de données, concernant la 1ere moitié du XIVe siècle, consignées dans les manuscrits de Houwaert. (*ib.* pp. 2 et 3).

Restent un Jacques de Coudenberg (79), un maître Jean (80), un Boniface (81) et Elisabeth, fille de Francon de Coudenberg (82), ayant des biens à Bruxelles, à côté (83) d'autres membres de la famille possessionnés à Drootbeek.

L'origine du lignage de Coudenberg a été établie en la personne du premier Hugues, revêtu de la fonction d'échevin, soit en 1236. (84)

Les membres de ce lignage, on le constate, ont en mains un assez joli nombre de censives dépendant du domaine ducal.

V. Le lignage de Rodenbeke

Parmi les membres portant ce nom, représentés dans le censier de 1321 comme ayant des biens dans les environs de Bruxelles, seule est à retenir Hedwige, veuve de Henri de Rodenbeke (85), ayant un courtil au lieu dit Cruiskene (86).

Tout au moins, dans la franchise ou son territoire avoisinant, aucun Rodenbeke ne paraît avoir été bénéficiaire de censives ducales.

L'origine de la famille, représentée au sein de l'échevinage en 1251, en la personne de Gérard (87), serait originaire du lieu dit,

---

(79) *Le censier,* pp. 144 et 147, bien au Campernalijsborne et sans doute à l'Orsendaal. Ce Jacques est peut-être le père de Béatrice (*voir n.* 83).

(80) *Ib.,* pp. 182, 183, 189, personnage qui semble se démettre de ses biens.

(81) *Ib.,* p. 182.

(82) *Ib.,* p. 87, bien rue Haute ; sur cette Elisabeth, cf. *Brabantica,* t. 1, p. 320, n. 22 *bis.*

(83) On relève parmi les possesseurs de censives, en cette localité, Béatrice, fille de Jacques de Coudenberg (*Le Censier,* p. 189), et Francon de Coudenberg, cité en possession d'une partie de biens autrefois aux mains de Béatrice (*ib.,* p. 190).

(84) Cf. *ci-dessus,* p. 173.

(85) *Le censier,* p. 70 ; un Suaef aura en sa possession des biens ayant appartenu à la dite Hedwige (*ib.,* p. 181).

(86) Parmi les autres, relevons une Marie de Rodenbeke, béguine (*ib.,* p. 271) ; un maître Jean de Rodenbeke, curé de Merchtem ayant une censive en ce lieu (*ib.,* p. 237) ; enfin, un maître Jean de Blauwere dit de Rodenbeke, chapelain à Sainte-Gudule, en possession de bien dans la ville (*ib.,* p. 211).

(87) Cf. P. BONENFANT, *op. cit.,* p. 325, n. 3.

Roodebeek, situé à Woluwé Saint-Lambert (88), dont elle porte le nom.

VI. Le lignage ex Via Lapidea - Uten Steenweghe

Cette famille est représentée par plusieurs personnages, ayant essentiellement des censives ducales dans les environs immédiats de la ville.

Elisabeth, femme de Thierry uten Steenweghe, a plusieurs biens à Molenbeek qui lui viennent de sa mère ; un autre, sans doute en dehors de l'enceinte (89). Yde uten Steenweghe, qu'on peut croire décédée, a eu une censive probablement à Bruxelles (90) et un deuxième bien voisin de la ville (91) ; on signale encore l'un ou l'autre membre de la famille en possession de biens à Anderlecht (92). Un Jean, fils de Philippe (93), Marguerite, sa fille (94), et un Michel (95) paient des cens pour des biens qu'on peut croire extérieurs à Bruxelles ; tandis que ceux de H. uten Steenweghe passeront à Englebert de Noet (96).

Le nom de famille des uten Steenweghe ou ex Via Lapidea est d'apparition assez tardive, sous sa forme intégrale. Ce n'est qu'en 1311, seulement, qu'un Jean ex Via Lapidea est échevin de Bruxelles (97) ; comme son sceau l'indique, il appartient aux van der Noet (98) qui, en 1274, sont signalés comme ayant des biens à Anderlecht (99).

Par contre, si la forme **ex Via Lapidea** est récente, il en existe une plus ancienne, celle **de Via Lapidea** qui, d'après De Raadt

---

(88) M. BONENFANT suit, ici, l'opinion émise par Wauters et retenue par De Raadt. (*loc. cit.*).
(89) *Le censier*, p. 100. Pour Thierry, voir *ib.*, p. 105.
(90) *Ib.*, p. 50. On sait toutefois, qu'en 1312 une Alice de la famille y avait un steen (cf. DE RAADT, *op. cit.*, t. III, p. 470 où l'acte de partage du bien est publié).
(91) *Ib.*, p. 90.
(92) *Ib.*, p. 170 ; cf. aussi *note* 99.
(93) *Ib.*, p. 98.
(94) *Ib.*, pp. 158 et 159.
(95) *Ib.*, p. 158.
(96) *Ib.*, pp. 95 et 97.
(97) Cf. DE RAADT, *op. cit.*, t. III, p. 470.
(98) *Ib.* On retrouve inscrit au lignage, en 1377, un Gautier, fils d'Englebert « uten Steenweghe, dicti van der Noet » (cf. DE RAADT, *op. cit.*, t. III, p. 48 et *Brabantica*, t. I, p. 311).
(99) P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 209.

(100) s'appliquerait déjà à des membres du même lignage. Dans ce cas, les uten Steenweghe auraient comme ascendants les **Via Lapidea** appelés aussi de Platea ou Rex (101), qui apparaissent dans l'échevinage en 1244, en la personne de Thierry Coninc (102) et en 1253-54, en celle de Esselin de Platea (103).

Les uten Steenweghe pourraient, dans ce cas, être une branche cadette des Rex ou des de Platea (104), plus anciennement qu'eux représentés au sein du magistrat de la ville. Ils pourraient aussi être la même branche qui aurait été désignée à partir d'un certain moment d'après le lieu où elle était établie ou serait allée s'établir, c'est-à-dire au Steenweg, ainsi qu'à bien voulu nous le suggérer M. Bonenfant.

VII. Le lignage Serhuigs

Dans le censier de 1321, la famille Serhuegs n'est nominalement représentée que par un seul membre, Marie, ayant des biens à Ixelles (105).

Néanmoins, grâce au censier ducal de 1346 (106), il est possible d'apporter plus de précisions sur d'autres membres de cette famille.

En effet Marguerite, veuve de Hugues de Coudenberg, déjà citée en fonction du lignage dont elle porte le nom, est en possession d'un « domistadio in Deyscstrate quod fuit magistris sue ». Or l'expression « magistris sue », difficilement traduisible (107), est rendue, dans le censier flamand de 1346, par « die was Margriete moeder tSerhuighe » (108). Ainsi donc, Marguerite, veuve de Hugues de Coudenberg, receveur de Brabant, dispose de biens ayant appartenu à une Marguerite, qui n'est autre que la mère d'un

---

(100) *Op. cit.*, t. I, p. 149.

(101) Cf. P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 192, n. 2.

(102) P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 89.

(103) J. VANDERVELDE, *op. cit.*, p. 179.

(104) DE RAADT, (*op. cit.*, p. 149) voit, dans ces deux familles, deux branches parallèles, mais appartenant au même lignage.

(105) *Marie Serhuegs de bonis suis apud Elsele* (*Le Censier*, p. 83).

(106) *Ib.*, p. 51, n. 1.

(107) L'expression *magistrix* est voisine de *magistressa* ou *magistrissa* c'est-à-dire maîtresse ou maîtresse du logis (Cf. DU CANGE, *op. cit.*, t. IV, p. 183).

(108) *Le Censier*, p. 51, n. 1.

Serhuigh. Il me semble donc permis d'émettre l'hypothèse, assez plausible, que cette magistrix n'est autre que la belle mère de Marguerite de Coudenberg, peut-être une Marguerite van der Meeren (109), elle-même femme de Hugues de Coudenberg (110).

On est conscient de tout ce que peut signifier cette interprétation. En fait, elle ne rend compte, momentanément, que de l'apparition du mot Serhuegh, déjà mentionné dans le censier de 1321 en la personne de Marie ; cette dernière pouvant être une fille de Hugues de Coudenberg et de Marguerite (111) ; patronyme largement confirmé par le censier de 1346, mettant les biens de la dite Marguerite, notamment, aux mains de ses enfants Godefroid, Thierry, Gilbert et Marguerite (112).

VIII. L'époque de formation du nom des sept lignages bruxellois

On s'est aperçu que notre recherche s'est limitée, jusqu'ici, à signaler les familles portant le nom des sept lignages bruxellois ; à marquer, pour chacune d'elles, l'importance des biens qu'elles possèdent à Bruxelles ou dans les environs immédiats ; enfin, à préciser l'époque d'apparition du patronyme, qui a déterminé le classement que nous avons adopté pour leur présentation respective.

Résumons-nous :

La première mention des **Leo** ou **Sleus** dans l'échevinage remonte à 1208 ; leur origine est inconnue ; en 1321, ils ont plusieurs membres en possession de censives ducales.

Viennent ensuite les **Hospes** ou **Wert**, cités dans l'échevinage dès 1223 ; le lieu d'où ils sont originaires n'est guère mieux connu ; ils ont peu de membres jouissant de biens ducaux.

Les **Serroelof** sont cités, pour la première fois, dans l'échevi-

---

(109) Le patronyme est donné par Houwaert, sans que le prénom, hélas, y soit joint (*Brabantica*, t. II, 2e part., p. 14).

(110) Cf. *ci-dessus*, p. 185.

(111) Une Marie est signalée, parmi leurs enfants, comme moniale à l'abbaye de la Cambre en 1344 (*Brabantica*, t. II, 2e part., p. 14).

(112) Pour son bien situé à la Sleusporte : « Ghysbrecht tSerhuigs ende Dideric (van Coudenberg) syn broeder van hofstad op Senne bi tSleeuspoerte », suivi dans la marge par « heer Godevert tSerhuigs » (A.G.R., CC., 44825, f° 3) ; pour ses biens à Laeken : « Ver Margriete tSerhuigs te Laken » (*ib.*) ; pour ses biens à Saint-Gilles : « Heinrec hanghe ore van ver Magrite moeder Godevert tSerhuigs tobbrucele » (*ib.*), notamment.

nage cette même année 1223 ; ils représentent deux lignées : les Meier, depuis longtemps signalés à Bruxelles : les Mol, branche cadette de la première. Ils ont surtout des biens dans les environs de Bruxelles, dans le chef des deux familles.

Les **Frigidus Mons** ou **Coudenberg** ont leur premier échevin à Bruxelles en 1236. En 1321, ils sont puissamment représentés, par plusieurs membres et par d'importants héritages, à Bruxelles et dans les environs.

Les **Rodenbeke** figurent à l'échevinage dès 1251 ; sont vraisemblablement originaires de Woluwe St-Lambert, mais ont peu de représentants censitaires du duc.

Les **Ex Via Lapidea** ou **Uten Steenweghe,** sous la forme patronymique intégrale du lignage, n'apparaissent que tardivement. En fait, la première mention est de 1311. Ils pourraient se rattacher aux Platea, mentionnés dès 1253, même aux Rex ou Coninc, signalés dès 1244. De biens ducaux, ils ne paraissent disposer que dans les alentours de la ville ; ils ne sont d'ailleurs pas nombreux.

Les Serhuighs ou Serhuegs

Indépendamment de la mention de l'acte de 1306, dont il sera bientôt question, la première citation connue semble être celle de notre censier : Marie Serhuegs.

Les familles, qui ont donné leur nom aux sept lignages bruxellois, portent un patronyme dont trois proviennent d'un prénom (Leo, Serroelof et Serhuigs) ; deux tirent leur origine d'un lieu dit bruxellois (Coudenberg et Uten Steenweghe), un autre d'un lieu dit des environs de la ville (Rodenbeke) ; le dernier est un surnom (Hospes).

La date d'apparition de ces patronymes proprement dit est importante.

En effet, de la période datant d'avant l'annalité des fonctions échevinales, décrétées en 1235 (113), il reste trois familles en place (Leo, Hospes, Serroelof) ; pour la période comprise entre 1235 et 1306, première citation des sept lignages, on en voit apparaître deux (Coudenberg et Rodenbeke) ; les lignages uten Steenweghe et

(113) Cf. *ci-dessus* p. 173.

Serhuigs, cités en 1306, n'ont de membres, signalés dans les actes de la pratique, qu'après cette date.

Bien entendu, ces dates ne sont pas absolues. Le cas des **ex Via Lapidea** n'est pas démonstratifs, s'il faut identifier cette lignée à celle des **de Via Lapidea.**

Reste le cas Serhuigs. Il est incontestable qu'on est en présence d'un nom formé tardivement ; la disparition de toute trace d'une famille, patronymiquement formée cinquante ans plus tôt, par exemple, étant inconcevable.

Or, l'on sait qu'en 1306, à la suite de différentes circonstances sur lesquelles nous allons revenir, le duc de Brabant, Jean II, remet le gouvernement de la ville aux mains des patriciens et désigne nominativement sept lignages (114). Le choix de ces sept familles, ou de sept groupements familiaux, se portant sur des lignées qui ne sont pas nécessairement, dans leur patronyme propre, les plus anciennes de la ville, doit se justifier par des motifs explicables.

En fait, il eût pu se faire qu'on consacrât tout simplement un état de chose ancien (115). Cela semble contredit par l'apparition récente d'au moins un de ces noms comme patronyme, celui des Serhuigs.

Nous allons donc tenter d'expliquer les motifs qui furent à la base de la décision ducale, concernant les noms consignés dans l'acte de 1306.

Le pouvoir ducal, ne le perdons pas de vue, s'était trouvé aux prises, depuis près d'un siècle, avec les tentatives de réaction de certains milieux patriciens contre les abus de quelques privilégiés en matière de magistrature échevinale. Un premier résultat avait été acquis en 1235 ; d'autres suivirent, marquant des résultats positifs (116), souvent aussi un recul, dès qu'une oligarchie de fait s'instaure (117). Je crois que les deux actes de 1306 participent

---

(114) F. FAVRESSE, *op. cit.*, p. 24 et suiv.

(115) Les termes de l'acte de 1306 ont, à coup sûr, souvent été interprétés en ce sens. Or chacun des 7 lignages ayant eu des membres à l'échevinage, la formation de ces lignages, en 1306, n'en est guère infirmée. Il n'y a là rien ni pour, ni contre notre point de vue (cf. aussi en ce sens F. FAVRESSE, *loc. cit.*).

(116) F. FAVRESSE, *op. cit.*, p. 32 et suiv. et P. BONENFANT, *Le premier gouvernement démocratique à Bruxelles,* Revue de l'Université de Bruxelles, 1921, n° 8 - 9, p. 11 et suiv.

(117) F. FAVRESSE, (*op. cit.*, p. 42 et suiv.) a insisté sur la présence continue à l'échevinage de certains membres du patriciat.

d'une évolution de ce genre. Voyons, tout d'abord, des faits précis.

Parmi les membres des sept lignées, privilégiées en 1306, quels étaient ceux en vie durant le régime « démocratique » de 1303-1306 ?

Pour les Leo ou Leeuw, on a des assurances pour Gérard, fils de Michel, échevin de Bruxelles en 1307 et 1317 (118) ; pour Amaury Leo dit Versoffien, son frère (119) ; pour Henri, sans doute fils de Henri (120), et Michel, fils de Michel (121).

Pour les Hospes ou Wert, on est beaucoup plus embarrassé.

Peut-être y a-t-il le Gautier signalé en 1321 (122) ou un Guillaume (123). La généalogie des Sweerts, récemment publiée, ne révèle aucun nom entre 1297 et 1334 (124) ; par contre, on y voit en vie, parmi les familles portant des armoiries similaires, Amaury Was, échevin entre 1306 et 1323 (125), Godefrois Portre, fils de Henri, échevin entre 1298 et 1314 (126), Guillaume de Kesterbeke, échevin entre 1286 et 1304 (127).

Pour le **Serroelof,** on rencontre Raoul de Mol, échevin en 1302-1304 (128) ; Amaury Meyer, échevin en 1303 (129).

Pour les **Coudenberg,** Boniface est échevin entre 1301 et 1307 (130), Hugues, fils de Henri, notre ancien receveur de Brabant, époux de Marguerite, vit encore en 1308 (131) ; Hugues, fils de Jean (132), et Hugues, fils de Hugues, également (133).

---

(118) *Brabantica*, t. IV, 2e partie, p. 225.
(119) *Ib.*, p. 234.
(120) *Ib.*, pp. 223 et 224.
(121) *Ib.*, p. 225.
(122) *Le censier*, p. 115.
(123) *Ci-dessus*, p. 178.
(124) *Brabantica*, t. IV, 2e partie, p. 343 et suiv.
(125) *Ib.*, p. 347.
(126) *Ib.*, p. 350.
(127) *Ib.*, p. 351.
(128) J. VANDERVELDE, *op. cit.*, pp. 191 et 192.
(129) ID., *ib.*, p. 192 d'après HENNE & WAUTERS, *op. cit.*, t. II, p. 511.
(130) HENNE & WAUTERS, *op. cit.*, t. II, pp. 511-512.
(131) Cf. PL. LEFEVRE et P. GORISSEN, *Proces aangaande de schenking gedaan door deken Jan van der Hellen aan het kapittel van Sint Goedele te Brussel* (1294-1312), in Handelingen van de koninklijke Commissie voor de uitgave der Oude Wetten en Verorderingen van België, 1953, t. XVII, fasc. IV, p. 23.
(132) Encore cité dans le *censier* de 1321 (cf. *ci-dessus* p. 180).
(133) *Ib.*

Pour les **Rodenbeke,** il est fait mention de Henri, cité encore en 1321 (134) ; on peut supposer que des trois Rodenbeke, Guillaume (135), ou Guillaume et Godescale (136), ses fils, semble-t-il (137), cités en 1300, tous ne soient pas morts, trois ou quatre ans plus tard.

Le cas des **Uten Steenweghe** est plus délicat. On sait avec certitude que Jean est échevin de Bruxelles en 1311 et porte, peut-être, le premier le nom du lignage, à côté des Rex ou de Platea qui lui étaient sans doute apparentés.

Reste le cas **Serhuigs,** seulement représenté en 1321, par une femme. Nous ne pouvons proposer de solution qu'après avoir tenté une explication des faits qui nous intéressent.

Parmi ces gens portant le nom d'un lignage, seuls les représentants du Serroelof ont donc eu des échevins pendant la période « démocratique » 1303 (Meyer) 1304 (Mol).

Commentant longuement les répercussions consécutives à la bataille des Eperons d'Or, et les troubles qui s'ensuivirent à Bruxelles, mettant en péril le régime patricien, Monsieur Bonenfant (138) a insisté sur les démarches faites auprès de Jean II, en février 1306, par des patriciens, démarches suivies d'une alliance conclue entre le prince et les sept lignages de Bruxelles non encore dénommés. (139) Le 4 mars, de nouveaux assauts et exigences patriciens (140) furent suivis de nouvelles concessions ducales, jusqu'à la date du 6 juin (141), qui marquera le triomphe patricien.

On sait, hélas, que les sources ne révèlent aucun nom de ceux qui furent les délégués des « bonnes gens de Bruxelles » (142) Encore est-il certain que toute la population patricienne n'était pas au courant des démarches !

Ne pourrait-on penser que ces délégués sont précisément les membres des familles qui donneront leur nom aux lignages ? Ou,

---

(134) *Ib.*
(135) P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 325.
(136) ID., *ib.*, pp. 330 et 332.
(137) Cf. à ce sujet ID., *ib.*, p. 325, n. 3.
(138) *Op. cit.*, p. 16 et suiv.
(139) *Ib.*, pp. 20 et 21.
(140) *Ib.*, p. 21.
(141) *Ib.*, pp. 25 et 26.
(142) Cf. *ib., loc. cit.*

sont, au moins, quelques-uns d'entre eux, plus écoutés ou plus respectés que les autres, qui parvinrent à garantir les droits patriciens, en assurant la nomination des échevins dans le cadre des lignages (143) ? L'apparition, en 1303, d'échevins patriciens nouvellement élus par les milieux plébéiens (144), plus encore, peut-être, que l'apparition de nouveaux élus plébeiens en février 1306 (145), avait dû jeter le trouble et l'inquiétude dans le milieu patricien, lui faisant souhaiter de garantir, à l'avenir, ses droits (146) !

On pourrait évidemment supposer que les deux actes de 1306 ne font que consacrer une situation existante ? A cela, s'opposent plusieurs considérations.

Quoiqu'il soit faible, tout d'abord, l'argument qui repose sur la comparaison des actes du 4 mars et du 12 juin 1306. Le premier acte ne fait que mentionner les sept lignages. Pourquoi le deuxième acte les désigne-t-il nommément ? Dans le cas où l'on consacrait simplement une habitude, point n'était besoin de tant de précision. Celle-ci s'explique, au contraire, si une première garantie, acquise le 4 mars, est consacrée en juin.

Un argument plus solide découle de l'examen de la nomenclature même des lignages désignés. Est-il possible de justifier cette liste ? On y voit trois lignées qui comptent incontestablement parmi de très anciennes familles bruxelloises (Leo, Hospes, Serroelof), dont les membres ont fait partie de l'échevinage, au moment où celui-ci était souvent une fonction exercée de père en fils. On y découvre aussi de plus jeunes lignées, apparues dès que s'est élargie l'accessibilité aux charges échevinales (ce sont les Coudenberg et les Rodenbeke).

Mais pourquoi une ou deux lignées dont le patronyme est récent, si même le lignage familial en est de vieille souche ?

---

(143) *Ib.*, p. 21.

(144) Cf. P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 17 et n. 1.

(145) P. BONENFANT, (*op. cit.*, p. 20) qui note qu'aucun changement n'est apporté à la constitution de la ville en ces jours de troubles, si ce n'est le remplacement de cinq des échevins patriciens qui sont dévoués au peuple. C'est ainsi que les Serroelof ont pu siéger sous le régime de 1303 (cf. p. précédente) et avoir participé en 1306 à la démarche auprès du duc.

(146) Le privilège de 1306 supprimera, en effet, les élus du peuple ou *commoignemeester* et *gheswoerne* et précise les conditions de renouvellement de l'échevinage (P. BONENFANT, *op. cit.*, p. 25).

C'est précisément le cas des Serhuighs, plus encore que celui des Uten Steenweghe, qui nous autorise à soutenir la formation « nominale » tardive des lignages. Le Serhuighs est, en effet, le seul lignage à être désigné du nom des **enfants** de l'ancêtre : le « s' Hughes kints-geslachte » en 1306 (147) ! Quel pouvait donc bien être ce sire Hughes ?

Ne serait-ce pas précisément cet Hughes de Coudenberg, qui a été receveur de Brabant et qui peut, par conséquent, se faire mieux entendre auprès du duc ! Cet Hughes de Coudenberg qui vit encore en 1308 ! Le nom du lignage, tel qu'il apparaît dans l'acte de 1306, serait dès lors compréhensible, puisqu'il vaudrait pour les « descendants » de cet Hughes (148).

Ainsi, la lignée de Coudenberg aurait donné naissance à deux lignages (149), l'un restant traditionnellement fidèle à son nom ; l'autre désigné du nom d'un Hugues de Coudenberg, peut-être Hughes de Coudenberg, receveur de Brabant, dont les enfants (kints) deviendraient les premiers membres (150). On serait ainsi en présence d'un cas intéressant de formation de noms au début du XIV[e] siècle, quand tant d'autres noms se précisent également.

Ce qui a empêché, jusqu'ici, de voir plus clair dans la date de fixation des noms des lignages, doit sans doute être mis au compte de l'étude de Des Marez sur le quartier Isabelle et Terarken, où l'on a voulu à toute force faire des Clutinc les ancêtres d'un lignage.

Ce n'est, en effet, que dans la plus ancienne liste conservée

---

(147) « Van den selven geslachten van onse stadt van Brussel, ende die te hen behooren, dats te verstaene 's Hugeskints geslachte, des Weerts geslachte, des Leus geslachte, die van Rodenbeke, Seroloefs geslachte, die uten Steenwege ende die van Coudenberge ende die ten desen seven geslachten hoiren » (*Luyster van Brabant*, p. 66).

(148) Cet Hugues devait être à la fin de sa vie. On n'a pas assez remarqué que les deux autres lignages, qui doivent leur nom à un prénom, comme le Serhuighs, ne sont nullement désignés comme enfants des Sleeus ou des Serroelofs.

(149) Ceci n'aurait d'ailleurs rien de surprenant si l'on observe le nombre de familles qui se divisent à cette époque et donnent naissance à de nouveaux noms (cf. FAVRESSE, *L'avènement du régime*, p. 31 notamment, et DE RAEDT, *op. cit.*, t. I, p. 145). Cette formation tardive du nom expliquerait aussi le fait que peu d'hommes portèrent le noms Serhuigs aux XIV[e] et XV[e] siècles.

(150) Rappelons le cas, bien exemplatif, du partage des biens de Marguerite, veuve de Hughes de Coudenberg, passant à deux de ses enfants, dont l'un porte son patronyme, l'autre celui de son mari Serhuighs (Cf. *plus haut*, n. 112).

d'inscription aux lignages, de 1376, qu'apparaît en surcharge (151), dans une des copies, le nom de Clutinghe, alors qu'une autre copie (152) porte Serhuighs.

Ceci prouve cependant qu'en pleine seconde moitié du XIVe siècle, les noms des lignages ne paraissaient pas tellement intangibles et que des manœuvres des Clutinc furent sans doute à la base de cette modification, très temporaire d'ailleurs, puisque les noms de 1306 prévalurent par la suite.

Il n'y aurait ainsi plus à voir dans la décision ducale de 1306 que le résultat des circonstances politiques et sociales de l'heure ; l'examen des diverses personnalités, mêlées aux événements, pourrait de la sorte éclairer l'histoire politique du règne de Jean II.

Cette hypothèse aurait l'avantage de permettre de justifier deux anomalies que semblent présenter les noms de deux lignages.

D'une part, le nom du Serhuighskints, faisant si curieusement mention des « enfants » de ce lignage, ne vaudrait qu'en raison des privilèges accordés aux descendants d'un personnage en vie.

D'autre part, le nom du lignage Serroelof, le seul à n'avoir pas été un nom de famille, s'expliquerait peut-être parce qu'il s'applique aux Meier et de Mol, étroitement apparentés, ayant chacun eu un échevin pendant les troubles de 1303-1306, alors qu'aucun des six autres lignages ne figure à l'échevinage dans le chef du patronyme lignager (153). Cela marquerait, en 1306 une réconciliation au sein du patriciat, en plein désaccord depuis 1303.

---

(151) Cette copie est conservée dans le Groot boek metten Knoopen de la ville de Bruxelles (Archives de la ville, n° XV, f° 30) ; elle porte indiscutablement une trace de grattage sous les mots « iest de Ciutinghe », figurant en tête de liste. Nous ne pouvons apercevoir le mot qui fut écrit avant ceux-ci ; la copie de Coelzaet permettrait de suggérer Serhuighs ; à moins toutefois que Hou-Waert, qui nous la transmise, n'ait corrigé le texte (à ce propos, cf. *n. suivante*).

(152) M. VAN PARYS, dans l'étude qu'il a consacré à cette liste (*op. cit.*, « Brabantica », t. I, p. 305 et suiv.) a justement attiré l'attention sur l'intérêt de la copie faite par le clerc Coelzaet, en 1376. Constatons, d'après cette liste, que le lignage Coudenberg figure en tête, suivi du Serhuighs.

(153) En effet, alors qu'on trouve comme échevin un Raoul Mol en 1302 et 1304 et un Meier en 1303, aucun des autres lignages portant le nom patronymique du lignage ne s'y retrouve. Boniface de Coudenberg est échevin en 1301 et 1307, Gérard Leo en 1307, c'est-à-dire avant ou après les troubles.

Il peut paraître audacieux de lier le nom d'un lignage à celui d'un personnage en vie ; cette audace nous paraît fortement réduite si l'on tient compte des nombreuses alliances qui joignent les familles patriciennes entre elles.

En conclusion, grâce aux données du censier ducal, nous croyons avoir suggéré une explication de l'attribution en 1306 aux sept lignages des noms qui les désigneront dans l'avenir, et rattachant ces noms aux événements liés à leur première mention.

S' Weerts

CAHIERS BRUXELLOIS V (1960), fasc. III, p. 165-192

A PROPOS DE L'EPOQUE DE FIXATION DU NOM DES SEPT LIGNAGES BRUXELLOIS

par H. C. van PARYS

Cherchant à extraire toute la moelle historique du censier ducal de 1321 qu'elle a si remarquablement publié, Mademoiselle M. Martens, archiviste de la ville de Bruxelles, dans le n° de juillet-décembre 1959, des « Cahiers Bruxellois », s'attache notamment à supputer l'époque de fixation des noms des sept Lignages de Bruxelles. Les considérations qu'elle y développe sont d'un incontestable intérêt. Il en est cependant qui n'emportent pas notre conviction. C'est l'objet de la présente note.

L'époque de formation des Lignages

L'auteur estime que c'est entre 1235 et 1306 que les sept lignages ont du se former. La date de 1306 ne prête pas à discussion. Quant au **terminus a quo** l'auteur se fonde sur ce qu'en 1235 le duc accorda le renouvellement annuel de l'échevinage.

Cet argument ne nous paraît pas décisif. En réalité **nous ne connaissons pas le principe selon lequel les échevins étaient choisis avant que leur renouvellement devînt annuel.**

Peut-on tirer argument d'un changement dans les noms représentés à l'échevinage après 1235 ?

Les listes d'avant 1235 sont très lacunaires. De 1173 à 1234, soit pour une période de 62 ans, on connaît quelques noms d'échevins pour 16 années seulement. La plupart ne sont désignés que par un **nomen** sans **cognomen.** Voici les seuls **cognomina** relevés : **Monetarius, Kazh, de Saint-Géry, Leo, Clutinc, de Saventhem, Urbanus,** (alias **Burgensis, Portra** ou **de Poirtere**), **Hospes** (alias **Wert**), **de Spigele,** (alias **de Speculo**) **Pipenpoy, de Hal** et **Meyer** (1), soit 12 cognomina connus pour 62 ans. Parmi ces noms

(1) J. VANDERVELDE, *Liste des échevins de Bruxelles jusqu'en 1306.* In BRABANTICA, III/1, pp. 169-192. Nous reproduisons les noms tels que les donne cet auteur en regrettant un peu qu'ils aient souvent été francisés au lieu d'être reproduits dans leur forme originale.

il n'y en a que 4 que l'on ne retrouve plus dans les listes d'après 1235, qui elles aussi sont lacunaires ; **Monetarius, Kazh** (2), **de Saventhem, de Hal.** Par contre vers cette époque se multiplient les **cognomina.**

S'il paraît évident que le renouvellement annuel des échevins eut pour effet de partager l'exercice des charges échevinales entre un plus grand nombre de personnes, il n'est **pas exclu** que les échevins d'après 1235 ne soient les descendants des précédents, tant en ligne masculine que féminine. Nous ne disons pas qu'il en est ainsi, mais que la question reste entière. Nous faisons simplement allusion à cette possibilité parce que tel sera le régime codifié en 1375 ; pour pouvoir s'inscrire dans un lignage et devenir de son chef échevin ou doyen de la Gilde, il faudra justifier que l'on en descend (3).

Nous nous gardons bien d'affirmer que dès avant 1235, le monopole des fonctions scabinales ou décanales était de fait ou de droit acquis aux sept lignages. Nous disons que la date d'acquisition de privilèges politiques par les sept lignages nous échappe encore. Cette date est-elle aussi ancienne que l'échevinage lui-même — dont l'existence est attestée en 1155, peut-être en 1138 (4). Non, si l'on en croit M. Verriest, d'après lequel partout à l'origine il suffisait de détenir une tenure bourgeoise pour pouvoir devenir échevin (5).

Cette date est-elle antérieure à 1235 ? Lui est-elle postérieure ? L'élément décisif nous manque pour le savoir.

La généalogie des Lignages

Déplorons avec l'auteur dont nous commentons l'étude la rareté de données généalogiques certaines sur les familles lignagères bruxelloises au XIII[e] siècle. Nous ne pouvons partager son pessimisme quant aux sources pour le XIV[e] s. Nous pensons que les

---

(2) Ce nom insolite ne proviendrait-il pas d'une abréviation que l'on n'a pu résoudre ?

(3) Privilège du 19-6-1375 (LUYSTER, I, 177) Art. I. « *In den eersten, dat elcker male soo wie hy zy* DIE VAN DEN SEVEN GESLACHTEN KOMEN ES *die in state van huwelec zit ocht geheeten heeft, ende die te synen acht-en-twintig jaren komen es, kiesen zal moeten een Geslachte van de voors. Zeven Geslachten, dwelc hy wilt,* OP DAT HY DAER AF KOMEN ES... »

(4) P. BONENFANT. *Une capitale au berceau* (1949) ; P. BONENFANT. *Quelques cadres territoriaux...* p. 25, n° 3 ; ID. *Premiers remparts...* pp. 24-26 ; F. FAVRESSE, *Actes intéressant...* BCRH t. CIII, 1958, p. 355.

(5) L. VERRIEST, *Noblesse, Chevalerie, Lignages* (1960), p. 28.

historiens ignorent parfois — ou dédaignent à tort — à cet égard les richesses du fonds Houwaert au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Royale. Nous ne citons qu'en seconde ligne les généalogies dressées par J.B. Houwaert. Comme tout chercheur il a pu se tromper, et s'est trompé parfois. Mais nous citons en premier ordre les dépouillements qu'il a faits des registres aux contrats du greffe scabinal de Bruxelles détruits en 1695. Année par année, sexterne par sexterne, page par page, il a fait systématiquement des extraits de ces actes, avec mentions précises du secrétaire qui a tenu le registre, de l'année, du mois et du jour. Il n'en a retenu la plupart du temps que la substance généalogique, mais vu le grand nombre des actes analysés, la substance est abondante, du moins à partir de 1339. D'un index chronologique que nous avons dressé, nous détachons ci-dessous un tableau (5 bis) où l'on trouvera en re-

---

(5bis)

1339	II-6496	1370	II-6489, 6496 (en 2 endroits) 6499
40	—	71	6496, 6499
41	6496	72	6496 (en 2 endroits)
42	id.	73	6496, 6499
43	id.	74	6493, 6496. 6499
44	id.	75	6496 (en 2 endroits)
45	—	76	6489
46	6496	77	6496
47	6492	78	6492
48	6496	79	6493, 6496 (en 2 endroits)
49	id.	80	6499
50	id., 6499	81	6496
51	6496	82	6496 (en 2 endroits)
52	id.	84	6489, 6494 (en 2 endr.), 6499
53	id., 6499	85	6489, 6499
54	—	86	id., id.
55	6496 (en 2 endroits)	87	id., 6492
56	6499	88	6487, 6496
57	6496	89	6489, 6493, 6496
58	id.	90	6489 (en 2 endroits)
59	id.	91	6489, 6493
60	—	92	—
61	6496	93	—
62	6496, 6487	94	6493 (en 2 endroits)
63	6496	95	6493, 6499
64	id., 6499	96	6493 (en 2 endroits), 6499
65	6496	97	6492, 6493
66	6489, 6496	98	6493, 6499
67	6493, 6499	99	6487, 6493, 6496
68	6492 (en 2 endr.), 6499		
69	6489, 6499 (en 2 endroits)		

A partir de 1330, voir aussi, en ordre chronologique le II-6543, et pêle-mêle, le II-6552.

gard du millésime, la cote actuelle du ou des volumes contenant le dépouillement des registres aux contrats de l'année. Observons cependant que chaque exercice annuel commence avec le renouvellement de l'échevinage, le 24 juin (St-Jean) pour se terminer à la même date de l'année suivante et que les millésimes indiqués ci-dessous sont ceux du début de l'exercice.

Source de seconde main ? Sans doute, mais un cartulaire est-il autre chose, puisqu'il y s'agit également de copies ou d'extraits d'actes ? Si les originaux subsistaient, des analyses de Houwaert, on se reporterait aux actes eux-mêmes. Mais la destruction des registres aux contrats en 1695 nous oblige à nous contenter de ces notules, qui sont l'œuvre de quelqu'un qui, en sa qualité de secrétaire de la ville avait précisément la charge de conserver, de lire et d'interpréter les actes minutés par ses prédécesseurs et se trouvait donc qualifié pour faire des analyses correctes.

Relevant les mentions de membres de la famille Sleeus dans le censier de 1321, Mlle Martens note avec raison qu'il permet d'ajouter quelques personnages à la généalogie de cette famille récemment publiée (6).

Ajoutons que la publication de Mlle Martens est un ouvrage que l'on ne pourra pas se dispenser de consulter pour une étude touchant à l'histoire de Bruxelles ou de ses familles au début du XIV[e] siècle (7).

---

(6) *Brabantica* IV/2, pp. 222-249.

(7) Certaines observations formulées en note par l'archiviste de la ville au sujet de cette généalogie résultent cependant de méprises. Ce sont les suivantes :

1. Il y aurait une divergence dans la date de décès de Gautier 1 Léo, tantôt 1310, tantôt 1314 (n. 7).

2. Un Henri Sleeus serait déclaré mort en 1297 sans preuve par Houwaert (n. 13).

3. « Les quelques difficultés soulevées par cette seule famille Sleus montrent avec quelle prudence on doit utiliser ce registre de Houwaert » (n. 24).

Réponses :

1. Le texte porte « Il était défunt en 1314 » (p. 241), et, à propos d'un de ses fils : « Il n'est dit fils de feu Walterus qu'à partir de 1310 » (p. 247), ce qui indique non l'année de décès du personnage, mais que l'on trouve en 1310 et en 1314 des actes le mentionnant comme défunt : Walterus Leo est dit fils de feu Walterus dans un acte de 1314 où il apparaît comme seigneur foncier des terrains et maisons dits *de Scoonegghe*, près de l'église S. Nicolas (Référence : voir note 117 de la généalogie Sleeus). Arnoldus Leo van der Trappen est dit fils de Walterus (et pour la première fois de *feu* Walterus) dans un acte daté du jour de l'Ascension 1310 (Référence ; voir la note 164).

2. Willelmus Leo est dit « filius quondam Henrici » dans un acte de 1297

Les premiers Echevins portant les noms des Lignages

En ce qui concerne l'époque d'apparition dans les listes d'échevins de Bruxelles de personnages portant les noms des sept lignages, Mlle Martens reprend pour cinq d'entre eux les constatations d'Alphonse Wauters (8), son prédécesseur à la conservation des archives de Bruxelles :

Sleeus, 1208 (9) : Henri **Leo**
Sweerts, 1223 : Henricus **Hospes**
t'Serroelofs, 1223 : Robinus **filius Rudolphi**
Coudenbergh, 1236 : Hugues **de Frigido Monte**
Roodenbeke, 1251 : Geroius **de Rodenbeke**

Elle s'en écarte pour deux d'entre eux. A. Wauters voyait la première mention de ces deux lignages à l'échevinage dans les noms suivants :

Steenweegs, 1259 : Jean ou Guillaume **de Platea**
t'Serhuyghs, 1208 (et peut-être 1173) (10) : **Hughes.**

En ce qui concerne les Steenweegs, Mlle Martens, trouve au début du XIV[e] siècle ce nom traduit par **ex Via Lapidea ;** elle hésite

---

auquel il est fait allusion en haut de la p. 224 de la généalogie de Leeu. On a malheureusement oublié de mentionner la référence : il s'agit d'une charte conservée aux Archives de la Ville de Bruxelles, cotée 117, du 1[er] juillet 1297. On remarquera que Henricus Leo est dit décédé, laissant des enfants, en 1257 déjà, dans les actes cités aux notes 2 et 3 de cette généalogie.

3. La généalogie de la famille de Leeu publiée dans *Brabantica,* établie et signée par M. de Cacamp, est bien davantage qu'une retranscription du *Liber Familiarum.* La méthode de travail a d'ailleurs été rappelée dans une note liminaire. (BRABANTICA IV, 2[e] partie, pp. 117-118).

Cette généalogie est le fruit du dépouillement méthodique de 16 des 17 registres d'analyses d'actes des échevins de Bruxelles laissés par Houwaert, complétés par les dépouillements d'archives de Mme van Camp-Vandervelde et par d'autres sources, d'ailleurs citées en bas de page. Les références aux analyses faites par Houwaert n'ont été mentionnées qu'exceptionnellement, mais elles représentent un nombre très considérable de fiches, et forment le fond de la documentation. Que l'établissement d'une généalogie remontant à une époque aussi reculée que le XIII[e] siècle présente des difficultés particulières, ne peut échapper à personne, surtout à ceux qui s'y sont appliqués. M. de Cacamp, auteur de la généalogie Sleeus, a d'ailleurs posé à plus d'un endroit le point d'interrogation, la formule dubitative qui s'imposait.

(8) A. WAUTERS, *Les plus anciens échevins de la ville de Bruxelles,* in ASAB, t. VIII, p. 320.

(9) Correction de J. VANDERVELDE, *Liste des échevins de Bruxelles depuis leurs premières mentions, jusqu'en 1306,* in BRABANTICA, III/1, p. 176. Wauters mentionnait 1207.

(10) J. VANDERVELDE, *ib.,* p. 175 : la mention de 1173 est de lecture douteuse : Hugues, Henri ou Thierry. Cet auteur corrige aussi la seconde date : A. Wauters donnait 1207.

à assimiler cette famille à celle que l'on trouve dans d'autres actes sous les noms de **de Via Lapidea** et **de Platea.**

Nous avons pour notre part le sentiment très net que **de** ou **ex Platea** et **de** ou **ex Via Lapidea,** ne sont que traductions artificielles pour les documents dressés en latin du même cognomen flamand **Uten Steenweghe** ou **Steenweeghs.**

Via Lapidea paraît une traduction plus littérale que **Platea ;** cependant **Platea** était souvent le terme latin employé pour désigner le lignage Steenweegs. C'est notamment le cas dans les listes des échevins de l'année figurant souvent au XIV^e^ siècle en tête des analyses des registres aux contrats dressées par Houwaert, accompagnées des noms des lignages qu'ils représentent.

Ceux-ci sont désignés par les termes suivants : **Mons,** PLATEA, (parfois ex Via Lapidea), **Hospes, Rivus, Puer, Roelof, Leo** (11) (12).

Que la traduction latine que l'on donnait dans les actes aux noms des échevins n'ait pas toujours été la même, nous en trouvons la preuve à propos de l'échevin Franco Portere, qui figure en 1220 sous le nom de **Urbanus,** en 1227 sous celui de **Burgensis** et en 1230 sous celui de **Portra** (13).

En attendant une étude plus approfondie de la famille Steenweegs dans le cadre des travaux entrepris par l'équipe de **Brabantica,** voici quelques indications extraites du recueil de sceaux d'échevins de J.B. Houwaert (14), dont il paraît bien résulter que **Platea** et **Via Lapidea** ainsi que **Rex,** ne font qu'une seule famille, celle des Uten Steenweghe dits Coninc dont la marque héraldique est la coquille.

1263. Wilhelmus de Platea filius Arnoldi : **3 coquilles** (Légende :?)
1281, 85, 86. Willelmus Rex, miles : **5 coquilles en croix** (L : + S. WILL... MILITIS).

---

(11) A titre d'exemples : B.R. II-6496, f° 131, 175, 177, 190, 193, pour les années 1382, 1352, 1355, 1351, 1361 : « Platea » ; f° 93, pour l'année 1346 : « Ex Via Lapidea ».

(12) Parfois aussi ils sont désignés par le nom du meuble héraldique caractéristique du lignage : *Castra* (châteaux), pour Coudenbergh. *Concha* (coquilles), pour Steenweegs, *Lanceae* (lances), pour Sweerts, *Rivus* (rivière), pour Roodenbeeke, *Lilia* (lis), pour t'Serhuyghs, *Bilia* (billiettes), pour t'Serroelofs et *Leo* (lion), pour Sleeus.

(13) J. VANDERVELDE, *ib.*, p. 176.

(14) Ms. B.R. II 6541.

1283, 87, 88. Joannes de Platea : **1 coquille** (L : ?).

1292. Guillielmus Rex filius dni Guilelmi Regis militis : **5 coquilles en croix et un lambel** (L : ?).

1297. Willelmus de Platea dictus Rex : **5 coquilles en croix** (L : ?).

1307. Arnoldus Rex : **5 coquilles en croix et un lambel** (L : ... REGIS...).

1311, 14. Joannes ex Via Lapidea : **1 coquille** (L : S. JOHANNIS DICTI DE NOET).

1312, 16. Arnoldus Rex : **5 coquilles en croix** (L : S. ARNOLDI REGIS).

1318. Gerelinus Rex : **5 coquilles en croix et un lambel** (L : S. GERELINI DICTI REGIS).

1320, 22, 24. Ingelbertus de Platea : **1 coquille chargée d'une cotice** (L : + S. INGHELBERTI DE PLATEA).

1325. Gerelinus de Platea dictus Rex : **5 coquilles** (L : + S. GERELINI DICTI REGIS).

1327, 30. Arnoldus Rex : **5 coquilles et un franc-canton chargé d'une tour** (L : + S. ARNOLDI FILII ARNOLDI REGIS).

1338. Willelmus Rex : **5 coquilles** (L : S. WILLELMI DICTI...).

Etc...

Les indications qui précèdent sont recoupées par celles de De Raadt (15). ci-dessous reproduites :

1284, 89. Joannes de Platea : **une coquille** (L : + S... NIS... A).

1293. Willelmus dictus Rex, junior : **5 coquilles en croix et un lambel** (L : ?).

1300, 02. Arnoldus Rex : **5 coquilles en croix et un lambel à 4 pendants,** (L : + S. ARNOLDI DE PLATEA DCI REGIS).

1311, 12, 15. Johannes ex Via Lapidea : **diapré à une coquille** (L : S. JOHANNIS DICTI DE NOET).

1316, 17. Arnoldus Rex : **5 coquilles en croix** (L : S. ARNOLDI REGIS).

1318, 19. Gerelmus Rex : **5 coquilles en croix et un lambel à 5 pendants** (L : + S. GERELMI DICTI REGIS).

1323. Ingilbertus de Platea : **1 coquille et un bâton brochant** (L : + S. IN... DCI DE PLATEA).

1325. Gerelmus de Platea dictus Rex : **5 coquilles en croix** (L : + S. GERELMI DICTI REGIS).

---

(15) *Sceaux armoriés...*, II, p. 248-249 et III, p. 470.

1327. Arnoldus Rex : **5 coquilles en croix et un franc-quartier brochant chargé d'une porte crénelée, munie de trois tourelles :** (L : + S. ARNOLDI FILII ARNOLDI REGIS).
Etc...

On voit que la documentation de De Raadt correspond à peu de chose près à celle de Houwaert. Si les indications d'année diffèrent, c'est d'une part, parce que l'un comme l'autre ne connaissent d'années de charges pour chaque échevin de cette époque, que celles pour lesquelles ils ont trouvé des actes ; c'est d'autre part parce que Houwaert a pris comme millésime l'année de fonctions commençant au 24 juin pour se terminer le 23 juin de l'année suivante, tandis que De Raadt donne vraisemblablement le millésime de l'acte scellé, d'où une différence d'un an lorsque l'acte est postérieur à la date de renouvellement de l'année du calendrier (Pâques).

L'Origine du Lignage t'Serhuyghs

Pour ce qui est de l'origine du lignage t'Serhuyghs, Mlle Martens émet une hypothèse entièrement neuve.

Le lignage devrait son nom à Hughes de Coudenbergh, ancien receveur de Brabant, encore en vie en 1308 : ses enfants deviendraient les premiers membres de ce lignage.

Arguments :

1. En 1306 le duc Jean II restitue le gouvernement de la ville aux patriciens et désigne nominativement les Sept lignages. La désignation de ces sept familles ne paraît pas correspondre à un état de choses ancien. « Cela semble contredit par l'apparition récente d'au moins un de ces noms comme patronyme, celui des Serhuigs ».

2. Il pourrait s'agir des familles dont les représentants ont négocié avec le duc en 1306 le rétablissement du régime patricien, ou bien des plus importants ou des plus écoutés d'entre eux.

a) Pourquoi les nommer s'il s'agit de consacrer simplement une habitude ;

b) L'énumération comporte de très anciennes lignées (Léo, Hospes, Serroelof), de plus récentes dans les charges échevinales du moins quant au nom (Coudenberg, Rodenbeke) ;

c) Le Serhuigs est le seul lignage à être désigné du nom des **enfants** de l'ancêtre « **s'Hughes Kints geslachte** » en 1306 ;

Cette curieuse mention s'expliquerait en raison des privilèges accordés aux descendants d'un personnage en vie.

3. Seule la liste du **Boeck mette Knoopen** des membres des lignages inscrits en 1376 et années suivantes, donne au lignage en question le nom de **Clutinghe ;** encore ce nom figure-t-il en surcharge après une rature ; « sans doute les manœuvres des Clutinc sont-elles à la base de cette modification, très temporaire d'ailleurs, puisque les noms de 1306 prévalurent par la suite ».

Nous avons la conviction que l'hypothèse reproduite ci-dessus n'est pas conforme à la réalité. Nous nous efforçons de le démontrer ci-après.

Il convient de rechercher dans les faits si l'hypothèse de Mlle Martens se réalise.

1. Il est exact que la descendance de Hughes de Coudenberg, receveur de Brabant, a donné naissance à une branche importante de sa famille, parfois appelée **van Coudenbergh dit t'Serhuyghs** et plus rarement **t'Serhuyghs** tout court. Cependant nous voyons tous ces t'Serhuyghs en 1376 inscrits, sans exception, au lignage de Coudenbergh, notamment les six frères Jan, Hendrick, Geldolf, Ghys, Willem et Diederec **t'Serhuyghs,** petit-fils du receveur du Brabant (16) ; de même leur cousin Hugues van Coudenbergh, autre petit-fils du receveur (17), Diederec **tSeren Hughs aen tVleeshuys** son petit-fils d'une autre branche (18) et encore Willem **van Coudenbergh** fils de Willem (19). Ainsi de cette famille lignagère exceptionnellement nombreuse en 1376, puisqu'elle ne compte pas moins de 12 mâles âgés de plus de 28 ans qui s'inscrivent aux lignages en cette année, 9 sont des descendants du receveur ducal Hughes, 7 figurent même dans la liste des inscriptions sous leur surnom de **t'Serhuyghs,** mais **tous s'inscrivent au lignage de Coudenbergh.** C'est une première constatation dont le poids ne peut échapper.

2. Tous les Coudenbergh que nous trouvons comme échevins au cours du XIV^e^ siècle — qu'ils soient ou non descendants du receveur ducal, qu'ils portent ou non le surnom **tSerhuyghs** — portent dans leur sceau les tours caractéristiques du lignage de

(16) *Brabantica* I., pp. 307 et 319 ; II/2, pp. 14 et 19-24.
(17) *Ib.* II/2, p. 15.
(18) *Ib.* III/, p. 19.
(19) *Ib.* II/2, p. 25.

Coudenberg et jamais les fleurs de lis, emblème du lignage t'Serhuyghs. Remarquons qu'il en est ainsi même lorsqu'ils sont élus au titre d'un autre lignage (qui n'est jamais le t'Serhuyghs). C'est une seconde constatation. En voici le détail d'après le recueil de sceaux d'échevins de Houwaert (20). Soulignons encore qu'il est rare que le surnom t'Serhuyghs apparaisse et qu'il n'est jamais mentionné seul comme nom d'échevin.

1. Bonifacius **de Frigidomonte,** trois tours, échevin 1300, 02, 07.
2. Henricus **de Frigidomonte,** une tour, échevin 1313, 15, 16.
3. Godefridus **de Frigidomonte,** une tour et un lambel, échevin 1323, 25, 36, 42, 48.
4. Joannes **de Frigidomonte dictus de Payhuse** senior : trois tours, échevin 1333, 36, 52, 57, 67.
5. Florentius **de Frigidomonte dictus t'Serfaes ;** trois tours et un lambel, échevin 1338, 61.
6. Geldophus **de Frigidomonte :** trois tours et une bordure componée, échevin 1339, 47.
7. Theodoricus **de Frigidomonte dictus t'Serhuyghs** filius quondam Theodorici : trois tours et une bordure chargé de maillets, échevin 1368.
8. Hugo **de Frigidomonte :** deux tours et un franc-quartier chargé d'un lion, échevin 1378.
9. Henricus **de Frigidomonte dictus t'Serhuyghs :** trois tours et un maillet en abîme, échevin 1381.
10. Willelmus filius quondam Geldolphi **de Frigidomonte dicti t'Serhuygs,** échevin 1390, 96.
11. Joannes filius quondam Hugonis **de Frigidomonte :** deux tours et un franc-quartier chargé d'un lion, échevin 1393, et 1398 (à ce moment chevalier).

3. L'hypothèse que le duc aurait donné le gouvernement de la ville aux familles de sept patriciens particulièrement influents en 1306 est intéressante, séduisante même. Mais peut-elle trouver un appui dans les faits ?

a) Si l'on consacrait simplement une habitude en donnant l'administration de la ville aux sept lignages cités, il n'était pas be-

(20) Nous avons montré ci-avant a propos du Steenweegs, comme sa documentation se recoupe avec celle de De Raadt. Le lecteur pourra continuer le recoupement s'il le juge utile. Nous avons laissé de côté les *Rolibuc dit van Coudenberg* qui portent comme on sait une fasce au lion issant, la fasce souvent chargée de tours.

soin de les énumérer ? Mlle Martens reconnaît elle-même, **expressis verbis,** que cet argument est faible. Ajoutons qu'il est contraire au texte même de l'acte ducal. Après avoir énuméré les 7 lignages dans le préambule, le duc mentionne dans le III[e] article que ces sept lignages administraient déjà la ville sous son père, son grand'père et ses aïeux, et du temps de ceux des gens des 7 lignages (21).

b) L'énumération comprend de très anciennes lignées et de plus récentes ? Sans doute les noms des sept lignages, n'apparaissent-ils pas tous la même année dans les listes lacunaires que nous possédons, mais si l'on veut bien admettre notre explication ci-avant au sujet du Steenweegs, qui est implicitement celle d'A. Wauters d'ailleurs, et sous réserve du lignage tSerhuygs en attendant la fin de notre démonstration, tous ces noms apparaissent pour la première fois à l'échevinage, entre 1208 et 1259, soit avec un écart maximum de 50 ans. Peut-on alors vraiment parler de familles plus et moins anciennes ? Ajoutons que de très nombreuses mentions d'échevins nous manquent pour la première moitié du XIII[e] siècle et que celles que nous avons ne comportent souvent qu'un **nomen sans cognomen :** que nous ignorons donc le nom de famille que porteront les descendants de bien des échevins connus de cette période reculée.

c) La désignation du lignage en 1306 « **S'Hughes Kints geslachte** » s'appliquerait aux descendants d'un personnage en vie ? N'est-il pas tout aussi plausible de trouver l'explication de cette formule dans le fait qu'elle désigne un lignage constitué par les descendants d'un Hughes, **mais auquel l'usage n'a pas donné un cognomen commun.** En d'autres mots, on ne dit pas le lignage des tSerhuyghs, **parce que personne ne porte ce nom de famille,** mais le lignage des enfants ou descendants de Sire Hughes (22). t'Serroelofs non plus n'a jamais été un nom de famille. Mlle Martens le remarque justement. C'est le lignage des descendants d'un Sire Rodolphe, **Heer Roelof** (au génétif **tSer Roelofs**).

---

(21) *Luyster,* I, 67 : III. *Voert es onse seggen, dat wi setten onse voirgenoemde lide van de voirgenoemde sevenen Geslachte van Brussel in alle die vriheit, in alle die macht, ende in allen dien selven staet daer si in waren te voren bi onsen Vader, bi onsen onder-Vader, ende bi onsen oudt-Vorderen, si en de hare oudt-Vorderen, alse onse Stadt voirgenoemt te berechtene overmits onsen Rechtere.*

Qui est maintenant ce Sire Hughes ? Il nous paraît normal de le chercher parmi les échevins et de croire avec Alphonse Wauters qu'il pourrait bien s'agir du Hugues qui est en charge en 1208 et qu'ainsi ce lignage trouve son origine à la même époque que les autres. On peut croire que parmi ses descendants en ligne masculine, ou encore parmi ses descendances féminines les plus anciennes, figurent les **Clutinc** et les **Pipenpoy,** puisque chez les uns et les autres nous trouvons le chef de famille portant les armes pleines du lignage : **trois fleurs de lis.**

4. Si l'on ne trouve à notre connaissance le lignage qui nous occupe intitulé « **die Clutinghe** » que dans la liste du **Boeck mette Knoopen,** établie en 1376 et poursuivie jusqu'en 1419 (23), il faut observer que les armes de ce lignage sont celles des Clutinc, tandis que les armes des t'Serhuyghs de la descendance du receveur ducal Hughes de Coudenbergh sont toujours les **trois tours** du lignage de Coudenbergh. Les « manœuvres des Cluting » évoquées par Mlle Martens, ne sont qu'une supposition que rien ne vient appuyer. Les traces de grattage en tête de la liste des inscrits du lignage t'Serhuyghs, sur lesquelles on a mis les mots « die Clutinghe » ne portent que sur l'appellation du lignage, non sur la liste des membres qui y figurent.

5. La présence de deux **steenen** au nom presque identique : **Serhughenoyssteen et Serhuyghskintssteen** (24) vient renforcer notre conviction de l'existence de deux espèces de t'Serhuyghs : les « Serhuyghskints » ou descendants de sire Huhes, appellation générique d'un lignage, n'ayant pas donné naissance à un patronyme et les van Coudenbergh dit tSerhuyghs, ou descendants du receveur ducal.

Le **Serhughenoyssteen** appartient sans doute aux Coudenberghe. Et la première mention relevée est de 1330 et à cette date Jan de Payhuse, soit donc un Coudenberghe, encore qu'un collatéral et non un descendant du receveur ducal, cède la part qu'il en possède (25).

Par contre le **Serhuyghskintssteen,** dont la **curtis** était déjà

---

(22) « S'Hugeskints geslachte » n'est-il pas une abréviation pour « Serhuges Kints geslachte » ?

(23) Voir H. C. van PARYS, *Notes sur les lignages de Bruxelles en 1376. 1. Une liste peu connue des lignagers à cette date.* « Brabantica », 1, pp. 305-317.

(24) A. LIBOIS, *Notes sur deux steenen bruxellois : le Serhuyghenoyssteen et le Serhuyghskintssteen,* in « Cahiers Bruxellois », 1956, pp. 25-40.

(25) *Ib.,* p. 31.

démembrée à la fin du XIII[e] siècle, **avait pour seigneur foncier, en 1439, le lignage t'Serhuyghs,** comme tel, et la vente d'une de ses parties se faisait à l'intervention d'un de ses représentants : « **in manus Johannis dicti Meerte ex parte progeniei dicte tserhuychskints geslachte domine fundi astantis** » (26).

Les Meerte sont une famille bien connue du lignage tSerhuyghs et dont le premier échevin connu, en charge à plusieurs reprises entre 1242 et 1265, portait déjà dans son sceau les **trois fleurs de lis** du lignage t'Serhuyghs qui continueront à figurer dans les armes de cette famille (27).

6. A l'assimilation du lignage tSerhuyghs à la descendance du receveur de Brabant de 1290-1291 (28) s'oppose encore le nombre de familles faisant partie de ce lignage 85 ans plus tard en 1376 : vingt-cinq patronymes, et à ce que nous savons de l'ascendance de ces familles (29), point d'apparence qu'elles descendent toutes du receveur. **Il est à démontrer qu'une seule en descend.**

Nous avons publié (30) la descendance de Hugues de Coudenberghe, le receveur ducal. Reprenons y les alliances des filles de cette branche susceptibles d'avoir des descendants adultes en 1376. Ce sont : **Loze, Cole, van Bogaerden, Clutinc, van Meynaertshoven dit van Obertingen, tSeraerts, van Milaenen, Pennival, de Neve, de Clerck, Collay, metten Gelde, de Goutslager, van den Eynde dit de Horten, de Gruytere, d'Arquennes, van Kesterbeke, de Wanfrechies, van den Berge, Creyt.**

Parmi ces 20 noms nous n'en retrouvons au t'Serhuyghs en 1376, que deux : **Clutinc** et **Loze.**

Repérons alors plus précisément ces deux alliances, la première est celle de Margareta van Coudenbergh, fille du receveur ducal, qui épouse Henricus Loze ; la seconde est une autre Margareta, arrière-petite-fille, celle-ci, du receveur, fille d'un autre Hugues, inscrit au Coudenbergh en 1376, et épouse de Willelmus Clutinc, fils de Joannes.

---

(26) *Ib.*, pp. 33-34 et note 49. Cette propriété collective d'un lignage est un phénomène bien curieux et qui mériterait qu'une étude lui soit consacrée. Peut-être nous y essayerons-nous un jour.

(27) R. GOFFIN, *Généalogie Meerte,* in « Brabantica » III/2, p. 150.

(28) M. MARTENS, *L'administration du domaine ducal en Brabant,* p. 92.

(29) Voir *Brabantica* II/2, pp. 93-102 et III/2, pp. 112-194.

(30) *Brabantica,* II/2, pp. 14-25. Avec moins de contrôle des sources, il est vrai, qu'il n'a été fait pour les généalogies parues les années suivantes dans le même recueil.

Quant à l'alliance Lose : on connaît deux familles, ou deux rameaux de ce nom : l'une des porte des billettes, l'autre (31) des fleurs de lis avec un franc-quartier à trois roses. Henri Loze, époux de la fille du receveur Hugues van Coudenbergh, n'est pas situé avec certitude dans sa famille. Avant de convoler avec cette dernière, il fit en 1308 certaines promesses à Godefridus **de Loze** et Franco **Bloemaert** (32). Il s'identifie peut-être avec un Henricus de Lose à qui on ne connaît que des filles dont les alliances sont : **Schoorisse, Heetvelde, Fraybaert, Facuez, Vastraet dit van Halle** et **Heincaert** (33). Aucune de ces familles ne figure au lignage t'Serhuyghs en 1376.

Quand à l'alliance Clutinc ; il résulte d'actes analysés par Houwaert et que nous reproduisons en note que Margriete, fille de Hughe van Coudenbergh et sœur du chevalier Jan, épousa successivement 1°) Jan **van Meynaertshoven dit van Obertingen,** 2°) Willem **Clutinc** et 3° Jan **t'Serclaes** et **mourut sans postérité** (34). Cette alliance est donc sans relation avec la présence des Clutinc au lignage t'Serhuyghs.

7. Nous donnons en annexe, aussi loin que l'on puisse remonter, à défaut de listes des échevins par lignage, la liste des échevins « aux fleurs de lis » et celle des échevins « aux tours », puis de 1339 à 1399 la liste des échevins du lignage t'Serhuyghs et ceux du lignage de Coudenberg, afin de voir quelles conclusions on peut en tirer.

Quelques remarques préliminaires :

a) Nous empruntons les noms et les armes au recueil de sceaux des échevins de Bruxelles dressé par J. B. Houwaert déjà cité. Le lecteur pourra, s'il le juge utile, faire des recoupements en consultant les « Sceaux armoriés... » de De Raadt, comme nous l'avons fait ci-avant pour quelques échevins de la famille Steenweegs, étant observé que Houwaert qui travaillait plus de 300 ans plus tôt a disposé d'une documentation plus abondante et que sa qualité de secrétaire de la ville de Bruxelles la lui mettait sous la main.

b) Avant 1339, nous ne pouvons que supputer le lignage auquel appartiennent les échevins à défaut d'indications expresses. A

---

(31) Qui seule a été traitée dans *Brabantica*, III/2, p. 134.
(32) II-6543, f° 39, n° 37.
(33) HOUWAERT, II 6601, f° 76 et diverses analyses d'actes.
(34) Voir note page suivante.

partir de 1339, Houwaert indique le plus souvent le lignage de chaque échevin. Les registres aux contrats commençaient avec cette année. Les analyses que Houwaert a faites de ces registres

---

(34) 1. II-6496, f° 396, n°4. 1388, 4 7bris, sub Herlaer.

Hugo de Frigidomonte
- Johannes
- Dola Margarita uxor Joannis v. Meynaertshoven dictus v. Hoebertingen
- Dola Elza uxor Willelmi Meylaen
  - Elza
  - Meylaen

pro sua 4a parte bonorum necnon Catharina Spaeds filia quondam Walteri Spaeds necnon Gerelinus van der Noet den schilder maritus ejus pro reliquis 3 quartis partibus...

2. II-6493 f° 177, n° 13.1415, 25 9bris sub Bulct.
Heer Jan van Coudenberg ridder ende Joff. Margriete van Coudenberg zyne suster weduwe Jans van Meynaertshoven geheten van Obertingen ende Willem Cluctinc haer man nutertyt...

3. II-6493, f° 158, n° 158.16 decembris 1425 sub Druemt.
Domicella Margarita dicta de Frigidomonte filia q. Hugonis et Joannes dictus tSeraerts eius maritus contulerunt Heiwigi filiae q. Wilhelmi dicti Moyen relicta q. Joannis de Scemper.

4. II-6496, f° 59, n° 13.1439 sub Palude.
D'beton van de geboorte gecommen ende gedescendeert van Leonise Raetbode ten versoecke van Jan Hentens ende Peeter de Dene.

Leonys Raetbode hadde 3 wettige kinderen
- Janne Raetbode hadde 5 Kinderen
  - Janne, Vrancken, Margriete, Lysbette — obierre apais
  - Marie trouwt Janne Bris unde
    - Lysbet Bris
    - I filia uxor Jan Hentens *vivit*
- Geeren hadde 2 dochteren
  - Lysebeth trouwt Hendrick de Dene ende Cathelyne
    - Peeter Vrancke de Dene, *vivit*
    - Jan de Dene obiit, relinquit
      - Alyt Denen *vivit*
- Heilwighe Raetboets getrouwt met Huyghen van Coudenberghe unde filius 1 et 2 filiae
  - *liberis*
  - Heer Jan van Coudenberghe ridder *Margriete obiit sine*
    - Joff. Maria van Coudenberghe weduwe q. Jans Froyens
  - ende Lysebethe getrouwt met Willem van Meylanen
    - Joff. Lysebette van Meylaen *vivit*

Le fait que Willem Clutinc, époux de Margriete van Coudenberghe est mort sans postérité peut encore se démontrer par d'autres actes relatifs à la famille Clutinc. Nous n'en reproduisons pas l'analyse, ce qui précède nous paraissant suffisamment démonstratif.

On ne s'étonnera pas de trouver dans les *analyses* d'actes en néerlandais qui précèdent, textuellement reproduites, la commode abréviation latine : q. = *quondam = cité défunt, ni la formule grecque apais = sans postérité.*

annuels commencent souvent par la mention des échevins de l'année et l'indication du lignage de chacun. C'est apparemment dans ces registres ou dans d'autres archives de la ville qu'il a trouvé les indications de lignages qu'il mentionne. Le fait que pour certaines années et pour certains échevins la mention du lignage manque nous est un gage que Houwaert n'a pas inventé, qu'il n'a mentionné que ce qu'il avait trouvé dans ses sources.

c) Nous n'avons fait qu'une description sommaire des sceaux, laissant de côté les accessoires des écus, les cimiers, les légendes des sceaux, pour nous en tenir aux blasons proprement dits. Encore les avons-nous mentionnés en les termes les plus brefs, n'entendant pas ici faire de descriptions héraldiques précises, mais relever simplement les meubles des écus.

d) Ce n'est pas le lieu de discuter si le meuble caractéristique du lignage de Coudenbergh est une tour, une porte de ville ou un château. Nous dirons « tour », sans préciser les détails et différences de dessin d'un sceau à l'autre (35).

e) Beaucoup de lignagers descendaient de deux ou plusieurs lignages. Leurs blasons en témoignent souvent. Jusqu'en 1375 ils pouvaient représenter à l'échevinage, une année un lignage, une autre un autre de ceux dont ils descendaient. Nous en verrons quelques exemples.

Le privilège du 19-6-1375 imposa à chacun de choisir définitivement son lignage parmi ceux dont il descendait et d'y rester sa vie durant sans pouvoir en changer pour devenir échevin ou doyen de la gilde drapière (36). A partir de 1376 donc, la consultation de la liste des inscriptions aux lignages qui nous est conservée par un cartulaire de la ville de Bruxelles pour la période 1376-1419 (37), doit nous indiquer immédiatement quel lignage un échevin représente.

---

(35) Voir la planche de photographies de sceaux en tête de *Brabantica* II, 2e partie.

(36) *Luyster*... I, p. 177. « ... Want mits groot ongonst, discoort ende hatien die op verstaen waeren in onse Stadt van Brussele, onder de gebortige lieden der selver stadt, mits den schepenschappe ende andere regementen onser voors. stadt... », le duc décide que chacun qui est né des lignages devra choisir un lignage dont il descend (voir le texte à la note 3 ci-avant), « ende aen dat geslachte die hy dan kiest, sal hy hem houden moeten alle syne leefdage sonder veranderen omme schepen van der stadt oft guldeken te syne... »

(37) Le *Boeck mette knoopen*. Voir à ce sujet H.C. van PARYS. *Note sur les lignages de Bruxelles en 1376, I. Une liste peu connue des lignages à cette date*, in *Brabantica* I, pp. 305-317.

Considérations sur les listes annexées (38)

a) On trouve des échevins dont la fleur de lis est le meuble essentiel du blason dès le milieu du XIIIe siècle. Le fait que l'on ne connaît qu'une faible partie des sceaux d'échevins du XIIIe siècle ne permet guère d'en dire plus pour cette période. Avec le début du XIVe siècle nos listes deviennent complètes ; nous constatons que, presque chaque année il y a un échevin portant des fleurs de lis ; parfois plus d'un ; dans ce dernier cas, certains blasons contiennent souvent le rappel de la marque d'un autre lignage. A partir de 1339, nous savons généralement à quel lignage appartiennent les échevins : celui du t'Serhuyghs porte presque toujours les fleurs de lis caractéristiques. Nous n'avons trouvé d'exception jusqu'en 1399, que pour deux membres de familles seigneuriales : le chevalier Jean van den Bisschopdomme, lignager par sa mère, qui, comme nous l'avons généralement remarqué pour les familles de cet étiage lorsqu'elles viennent s'agréger aux lignages, n'a pas cru nécessaire de modifier ses armes familiales pour y introduire un rappel de sa qualité lignagère. L'autre cas est celui de Florent, seigneur de Bigard (1391), qui scelle des armes de la famille van Bygaerden dont était sa mère et dont il a hérité la seigneurie. Son patronyme est Vele dit Rongman, et son père, échevin du t'Serhuyghs en 1341, 46 et 66, scellait, de trois fleurs de lis avec des brisures (39).

b) Les connaissances très lacunaires que nous avons des sceaux — et aussi des noms — des échevins de Bruxelles au XIIIe siècle, nous montrent cependant des sceaux à une tour dès 1232, avec un personnage qui n'a pas de patronyme : Willelmus frater Conrardi. Le receveur ducal Hugues van Coudenberg paraît plusieurs fois à l'échevinage entre 1285 et 1293. Il porte une tour. De 1300 à 1338, presque chaque année nous trouvons un échevin « aux tours ».

   De 1339 à 1399, nous trouvons un peu plus d'échevins du lignage qu'au t'Serhuyghs qui ne portent pas le meuble caractéristique de leur lignage ; il y a d'abord un personnage de famille seigneuriale : un van Stalle ; il y a ensuite, plusieurs éche-

---

(38) Cf. annexe.
(39) *Brabantica*, III/2, pp. 130-131.

vins qui portent la fasce et le lion issant des Rollibuc dit van Coudenbergh et des Oemen, armes que nous croyons venir des lignages de Louvain et qui paraissent avoir été tenues en particulier honneur à Bruxelles, car plus d'un lignager de cette ville les écartela avec ses armes familiales en les plaçant aux quartiers 1 et 4 (40) ; il y a enfin des porteurs de noms de familles lignagères connues, qui généralement figurent dans d'autres lignages, dont ils portent les armes et que des ascendances féminines jointes sans doute à des opportunités politiques firent siéger au Coudenbergh : un de Mol, un Meerte, un Hertewyck, un Swaeff. Après 1375, nous ne trouvons plus de ces représentants imprévus du lignage Coudenbergh : tous les échevins de ce lignage portent des tours, comme meuble principal ou accessoire de leurs armes.

c) Nous avons relevé dans les listes annexées neuf échevins qui portent à la fois les lis du t'Serhuyghs et les tours du Coudenbergh. Ce sont :

Renerus Egloy, 1309,...
Walterus Egloy, 1318,...
Willelmus Taie, 1326,...
Willelmus de Hertoghe, 1331,...
Gossuinus de Hertoghe, 1344,...
Henricus Estor, 1357,...
Joannes de Hertoghe, 1359,...
Otto de Hertoghe, 1386,...
Joannes de Hertoghe, 1395,...

Nous avons relevé aussi un échevin aux fleurs de lis qui représente le Coudenbergh : en 1357 Willem Meerte, fils de feu Jan.

Quelle est l'origine de ces particularités héraldiques ?

Les Egloy sont à l'échevinage depuis 1276 au moins (41). Les de Hertoghe paraissent bien être entrés aux lignages par leurs ascendances Egloy (42). Henri Estor à son tour est le fils d'une de Hertoghe ex matre Egloy (43). Quant à Willem Taie, il était fils d'une Pipenpoy, d'où la combinaison des fleurs de lis avec les tours que portaient déjà ces ascendants paternels (44). Par ce que nous

---

(40) Voir nos *Notices sur les lignages de Bruxelles en 1376*, passim, et notamment *Brabantica*, IV, 2e partie, pp. 352, 355 ; I, pp. 324,325.

savons de l'ascendance de ces personnages, il paraît exclu qu'ils soient de la descendance du receveur ducal Hughes de Coudenbergh.

Enfin, nous ignorons comment Willem Meerte était qualifié pour représenter le Coudenbergh à l'échevinage.

d) Pas un seul Coudenbergh dit t'Serhuyghs n'apparaît parmi les échevins du lignage t'Serhuyghs ; pas un seul ne fait apparaître dans son blason les fleurs de lis caractéristiques du lignage t'Serhuyghs. Tous les Coudenbergh, qu'ils soient ou non dits t'Serhuyghs, portent les tours qui sont la marque de leur lignage. Pas de rupture dans la continuité des fleurs de lis à l'échevinage où elles sont représentées bien avant l'acte du duc de 1306 qui énumère les noms des sept lignages en soulignant qu'ils avaient l'administration de la ville du temps de son père, de son grand-père et de ses aïeux.

Ainsi les textes légaux, la toponymie, les listes officielles d'inscriptions aux lignages, la généalogie et l'héraldique, se réunissent pour apporter un faisceau d'éléments qui nous paraissent devoir faire écarter l'hypothèse avancée par l'Archiviste de la ville de Bruxelles.

Nous remercions Mlle Martens, et lui rendons hommage d'avoir l'élégance de nous permettre de publier dans la revue qu'elle dirige cette réfutation, qu'avec déférence nous soumettons à la critique des historiens.

---

(41) *Brabantica*, II/2, p. 99.
(42) *Ib.* II/2, pp. 68 et 78.
(43) *Ib.* II/2, pp. 78 et 89.
(44) *Ib.* II/2, pp. 45-47.

ANNEXE

A. — Echevins aux fleurs de lis

1. — Avant 1300 (fort lacunaire)

1248. Henricus **Nolten :** en chef : un héron en vol, en pointe une fleur de lis.
1248. Lambertus **Spruta :** 1 fleur de lis.
1254, 55 Everwinus **Cambitor dictus Everloy :** une fleur de lis accompagnée de 4 étoiles (2, 2).
1276. Everwinus **Cambitor :** 1 fleur de lis accompagnée de 3 étoiles.
Johannes **Meerte :** un semis de billettes et 3 fleurs de lis.
1281. Henricus **Ancem :** 1 fleur de lis avec deux étamines.
1286. Wilhelmus **Pipenpoy :** 3 fleurs de lis, l'écu chargé d'une cotice.
1286, 94, 97. Renerus **Egloy :** un ange tenant une fleur de lis.
1290, 92, 93. Everwinus **Cambitor :** 1 fleur de lis acc. de 4 étoiles.
1292, Aegidius **Lose :** 3 fleurs de lis et une bordure componée.
1296, Everwinus **Campsor :** 1 fleur de lis accompagnée de 2 étoiles

2. — De 1300 à 1388 : **(complet mais sans indications de lignage)**

1300. Renerus **Egloy,** comme dessus.
1301. Willelmus **Pipenpoy :** comme dessus.
Franco **Clutinc :** 3 fleurs de lis et 1 lambel, chaque pendant chargé de 3 besants.
1302. Renerus **Egloy,** comme dessus.
1303. Willelmus **de Nova Domo :** 3 fleurs de lis accompagnées de 3 feuilles de nénuphar (ou cœurs ?).
1304. Pas de fleur de lis.
1305. Renerus **Egloy,** comme dessus.
1306. Willelmus **Pipenpoy,** comme dessus.
Renerus **Egloy,** comme dessus.
1307. Pas de fleur de lis.
1308. Renerus **Egloy,** comme dessus.
Renerus **Clutinc :** 3 fleurs de lis et un lambel.
1309. Franco **Clutinc :** comme dessus.
Renerus **Egloy** junior : 1 fleur de lis acc. de 2 tours.
1310. Renerus **Clutinc,** comme dessus.
Radulphus **Pipenpoy :** 3 fleurs de lis, l'écu brisé d'une cotice.
1311. Renerus **Egloy,** comme dessus.
Gerelinus **de Novo** Domo : en chef 1 cœur et 1 fleur de lis, en pointe 1 fleur de lis.
1312. Willelmus **ex-Nova Domo,** comme en 1303.
1313. Radolphus **Pipenpoy,** comme en 1310.
Walterus **Pipenpoy :** une bande ondée acc. à senestre d'une fleur de lis.
1314. Le même.
Franco **Clutinc,** comme en 1309.
1315. Renerus **Egloy,** comme en 1309.
Radulphus **Pipenpoy,** comme en 1310.

1316. Franco **Clutinc**, comme en 1309.
Walterus **Pipenpoy**, comme en 1313.

1317. Franco **Clutinc**, junior (croquis corrigé et douteux).
Renerus **Egloy**, comme en 1309.

1318. Franco **Clutinc** senior, comme en 1309.
Walterus **Egloy**, deux fleurs de lis et un franc-quartier chargé de trois tours.
Walterus **Pipenpoy**, comme en 1313.

1319. Renerus **Egloy**, comme en 1309.
Radulphus **Pipenpoy**, comme en 1310.

1320. **Wouter Pipenpoy**, comme en 1313.
Franco **Clutinc** junior, comme en 1317.
Renerus **Egloy**, comme en 1309.

1321. Renerus **Egloi**, comme en 1309.
Franco **Clutinc** senior, comme en 1309.

1322. Walterus **Pipenpoy**, comme en 1313.
Walterus **Egloy**, comme en 1318.

1323. Renerus **Egloy**, comme en 1309.
Franco **Clutinc** junior, comme en 1317.

1324. Walterus **Pipenpoy**, comme en 1313.
Franco **Egloy**, 3 fleurs de lis et 1 lambel.

1325. Renerus **Egloy**, comme en 1309.
Leonius **de Huldenberghe :** un semis de billettes et deux fleurs de lis, au franc-quartier à 3 maillets penchés.

1326. Walterus **Pipenpoy**, comme en 1313.
Walterus **Egloy**, comme en 1318.
Willelmus **Taie**, écartelé : 1 et 4, trois tours, 2 et 3, trois fleurs de lis.
Geldulphus **Meerte**, un semis de billettes et trois fleur de lis.

1327. Franco **Clutinc**, comme en 1317.
Renerus **Eglov**, comme en 1309.
Leonius **de Huldenberghe**, comme en 1325.

1328. Franco **Egloy**, comme en 1317.
Gedulphus **Meerte**, comme en 1326.
Willelmus **Taye**, comme en 1326.

1329. Renerus **Egloy**, comme en 1309.
Franco **Clutinc**, comme en 1317.
Henricus **de Yscha**, trois fleurs de lis.

1330. Walterus **Egloy**, comme en 1318.
Willelmus **Taie**, comme en 1326.
Leonius **de Huldenberghe :** parti-émanché, en chef chargé de 3 fleurs de lis, accompagnées de huit maillets penchés.

1331. Renerus **Egloy**, miles, comme en 1309.
Henricus **de Yska**, comme en 1329.
Willelmus **de Hertoghe**, deux tours et un franc-quartier à trois fleurs de lis.
Walterus **Pipenpoy**, trois fleurs de lis et une bande engrelée.

1332. Willelmus **Cluting :** parti-émanché, au chef chargé de 3 fleurs de lis.
Willelmus **Pipenpoy :** trois fleurs de lis, l'écu chargé d'une cotice.
1333. Walterus **Pipenpoy,** comme en 1331.
1334. Willelmus **Taye,** comme en 1326.
Franco **Clutinc,** comme en 1317.
Leonius **de Huldenberghe,** comme en 1330.
1335. Willelmus **Pipenpoy,** comme en 1332.
Giselbertus **Taye :** écartelé, 1 et 4, trois tours, 2 et 3, trois fleurs de lis.
1336. Walterus **Pipenpoy,** comme en 1331.
1337. Walterus **Egloy,** comme en 1318.
1338. Reynerus **Eggeloy,** deux fleurs de lis et un franc-quartier à une bande et un sautoir brochant (Assche).

3. — De 1339 à 1400. Les échevins du tSerhuyghs

1339. Franco filius quondam Joannis **Clutinck :** trois fleurs de lis, l'écu brisé d'un lambel, chacun des trois pendants chargé de 3 maillets penchés.
1340. Franco filius Franconis **Clutinck :** trois fleurs de lis, l'écu chargé d'un lambel.
1341. Willelmus **Vele dictus Rongeman :** trois fleurs de lis, l'écu brisé d'un lambel, dont chaque pendant est chargé de 3 maillets penchés.
1342. Willelmus **Cassaert dictus Plaetman :** trois fleur de lis, l'écu brisé d'un lambel, chaque pendant chargé de 3 besants.
1343. Probablement Reynerus **Clutinc** filius quondam Reneri Clutinc : trois fleurs de lis accompagnées en abîme d'un écusson chargé de 3 pals Pour deux échevins et notamment celui-ci manque la mention du lignage).
1344. Probablement Franco dictus **Roede :** une fleur de lis (Même remarque).
1345. Franco **Cluctinck :** trois fleurs de lis, sans brisure.
1346. Willelmus **Vele dictus Rongeman,** comme en 1341.
1347. Wilhelmus **Cassaert dictus Plaetman :** comme en 1342.
1348. Joannes **Fraybaert :** trois fleurs de lis accompagnée en chef d'un écusson chargé de 3 maillets.
1349. Franco dictus **de Roede,** comme en 1344.
1350. Walterus **van der Noot :** écartelé, 1 et 4, cinq coquilles rangées en croix ; 2 et 3, trois fleurs de lis ; l'écu chargé en abîme d'un maillet.
1351. Gerelinus **van der Noot :** écartelé comme le précédent, mais la brisure posée en abîme étant une étoile.
1352. Dominus Franco **Clutinck,** comme en 1345.
1353. Willelmus **Cassaert dictus Plaetman,** comme en 1342.
1354. Joannes **Fraybaert,** comme en 1348.
1355. Joannes **Cassaert dictus Meerte :** écarté, 1 et 4, au chef échiqueté de deux tires de 4 points ; 2 et 3, trois fleurs de lis ; en abîme un écusson indistinct.
1356. Houwaert ne précise pas quel est l'échevin du lignage. Peut-être Willelmus **Meerte :** écartelé comme le précédent, mais l'écu brisé en abîme d'une étoile : sinon ce sera Reinerus filius quondam Johannis **Clutinc ;**

trois fleurs de lis, sans brisure. Ce dernier était en 1351 échevin du Roodenbeke.

1357. Probablement Dominus Henricus **Estor,** miles : 2 tours et un franc-quartier chargé d'un maillet et de deux fleurs de lis. Ce n'est pas Willelmus **Meerte,** junior, Gilius quondam Johannis **Meerte :** écartelé comme son parent de 1356, mais sans brisure apparente, car il est indiqué comme échevin du Coudenbergh.

1358. Aegidius **de Loese :** deux fleurs de lis, au franc-quartier chargé de trois roses.

1359. Geldolphus **Meerte :** trois fleurs de lis.

1360. Pas d'indication de lignage. L'échevin du t'Serhuyghs doit être Joannes **Cassaert dit Meerte :** comme en 1355, ou Renerus **Clutinc** filius Reneri **dictus de Segeler : trois** fleurs de lis, accompagnées en abîme d'un écusson chargé d'un lion.

1361. Apparemment Walterus **de Hertoghe :** deux tours et un franc-quartier chargé de trois fleurs de lis.

1362. Wilhelmus **Cassaert dictus Plaetman :** trois fleurs de lis, l'écu brisé d'un lambel, chaque pendant chargé de 3 maillets.

1363. Everardus **de Huldenberghe :** écartelé, 1 et 4, trois maillets ; 2 et 3, un semis de billettes et trois fleurs de lis (en 1340, échevin du Sweerts).

1364. Wilhelmus **Cassaert dictus Plaetman** senior : comme en 1342, 47, 53.

1365. Henricus **Cassaert dictus Plaetman :** trois fleurs de lis et un lambel, chaque pendant chargé de 3 maillets.

1366. Willelmus **Veele dictus Rongman,** comme en 1341, 46.

1367. Aegidius **Cassaert dictus Plaetman :** trois fleurs de lis et un lambel.

1368. Willelmus **Cassaert dictus Plaetman :** comme en 1362.

1369. Bernardus **van der Spout :** 3 fleurs de lis.

1370. Reynerus **de Mortenbeke :** 2 fleurs de lis et un franc-quartier chargé d'un lion.

1371. Gerelinus **van der Noot :** comme en 1351.

1372. Aegidius **Cassaert dictus Plaetman :** trois fleurs de lis et un lambel, chaque pendant chargé de trois maillets.

1373. Jacobus **Timmerman :** parti-émanché au chef chargé de trois fleurs de lis.

1374. Pas d'indication de lignage. Selon toute apparence Wilhelmus **Cassaert dictus Plaetman :** comme en 1368.

1375. Renerus **de Mortenbeke :** comme en 1370.

1376. Reinerus **Clutinc dictus de Segeler :** comme en 1360.

1377. Dominus Joannes **van den Bisschopdomme,** miles : plein, au chef chargé de 3 pals.

1378. Renerus **Cluting** filius quondam Joannis : comme en 1356.

1379. Walterus **van der Roesen** (échevin du Sweerts en 1356) : un semis de billettes et deux fleurs de lis, au franc-quartier chargé de trois maillets.

1380. Giselbertus **Pipenpoy ;** (èchevin du Roodenbeke en 1364) : trois fleurs de lis accompagnées de trois besants (1, 2).

1381. Renerus **Clutinc dictus Segeler,** comme en 1360, 76 (échevin du t'Serroelofs en 1371).

1382. Willelmus **Cassart dictus Plaetman,** comme en 1260, 68, 74.
1383. Pas d'indication de lignage. Apparemment : Dominus Joannes **van den Bisschopdomme,** miles : comme en 1377.
1384. Henricus **Cassaert dictus Plaetman :** comme en 1365.
1385. Gerelinus **van der Noot,** comme en 1351, 71.
1386. Joannes filius Gerelini **van der Noot :** trois fleurs de lis accompagnées en abîme d'un maillet.
1387. Reinerus **Clutinc,** comme en 1360 (échevin du t'Serroelofs en 1371).
1388. Giselbertus **Pipenpoy :** comme en 1380.
1389. Pas d'indication de lignage. Certainement : Willelmus **Cassaert dictus Plaetman :** comme en 1362, 68, 74, 82.
1390. Gerelinus **van der Noot :** comme en 1351, 71, 85.
1391. Dominus Florentius (**Vele dit Rongman**), dominus **de Bygaerden,** miles : plein, au chef échiqueté de deux tires de cinq points.
1392. Joannes filius Gerelini dicti **van der Noot :** comme en 1386.
1393. Henricus **Cassaert dictus Plaetman :** comme en 1365, 84.
1394. Willelmus **Cassaert dictus Plaetman :** comme en 1362, 68, 74, 82, 89.
1395. Gerelinus **van der Noot :** comme en 1351, 71, 85 et 90.
1396. Pas d'indication de lignage. Il doit s'agir de Walterus **van der Noot** (cinq coquilles en croix) qui figure au **boeck mette knoopen** parmi les admis du tSerhuyghs.
1397. Pas d'indication de lignage. Certainement Dominus Florentinus, dominus **de Bogaerdis, miles :** comme en 1391.
1398. Pas d'indication de lignage. Certainement Michael dictus **van der Keelen** junior : (semis de billettes et trois fleurs de lis) qui figure au **boeck mette knoopen** parmi les admis du t'Serhuyghs.
1399. Henricus **Cassart dictus Plaetman :** comme en 1365, 84, 93.

B. — **Echevins aux tours**

1. — **Avant 1300** (fort lacunaire)

1232, 44 Willelmus frater Conrardi : une tour.
1272, 73, 74, 83 Joannes **de Senna :** une tour.
1285, 87, 88, 89, 90, 92, 93. Hugo filius Henrici **de Frigidomonte :** une tour.
1293. Bonifacius **de Frigidomonte :** trois tours.

2. — **De 1300 à 1338 :**
(complet, mais généralement sans indication de lignage)

1300. Bonifacius **de Frigidomonte :** trois tours.
1301. Pas de tours.
1302. Bonifacius **de Frigidomonte ;** comme en 1293, 1300.
1303. P[illegible]

1308. Joannes **de Senna :** comme en 1306.
1309. Giselbertus **Taie :** comme en 1304.
Reinerus **Egloy junior :** une fleur de lis accompagnée de deux tours.
1310. Joannes **de Senna :** comme en 1306, 1308.
1311. Giselbertus **Taie :** comme en 1304, 1309.
Reinerus **Egloy,** comme en 1309.
1312. Arnoldus **de Boegarden :** trois tours et une bande ondée brochant.
1313. Henricus **de Frigidomonte :** une tour.
1314. Pas de tours.
1315. Renerus **Egloy,** comme en 1309, 11.
Henricus **de Frigidomonte,** comme en 1313.
1316. Henricus **de Frigidomonte,** comme en 1313, 15.
1317. Arnoldus **de Boegarden,** comme en 1312.
Renerus **Egloy,** comme en 1309, 11, 15.
1318. Walterius **Egloi :** deux fleurs de lis et un franc-quartier chargé de trois tours.
1319. Renerus **Egloy,** comme en 1309, 11, 15, 17.
1320. Le même.
1321. Arnoldus **de Boegarden,** comme en 1312, 17.
Renerus **Egloy,** comme en 1309, 11, 15, 17, 19.
1322. Walterus **Egloy,** comme en 1318.
Joannes **de Senna,** comme en 1306, 08,10.
1323. Renerus **Egloy,** comme en 1309, 11, 15, 17, 19, 21.
Godefridus **de Frigidomonte :** une tour, l'écu chargé d'un lambel (« Coudenberg »).
1324. Joannes **de Senna :** trois tours.
1325. Renerus **Egloy,** comme ci-devant : 1309, etc.
Godefridus **de Frigidomonte :** comme en 1323.
1326. Walterus **Egloy :** comme en 1318, 22.
Willelmus **Taie :** écartelé ; 1 et 4 : trois tours ; 2 et 3 : trois fleurs de lis.
1327. Arnoldus **Rex :** cinq coquilles et un franc-canton chargé d'une tour.
Renerus **Eglov,** comme ci-devant : 1309, etc.
1328. Willelmus **Taie,** comme en 1326.
1329. Renerus **Egglov,** comme ci-devant : 1309, etc.
Amelricus **Taie :** deux lions et un franc-quartier chargé d'une tour.
1330. Walterus **Eggloy :** comme en 1318, 22, 26.
Willelmus **Taie,** comme en 1326.
Arnoldus **Rex,** comme en 1327.
1331. Renerus **Eggloy, miles :** comme ci-devant : 1309, etc.
Willelmus **de Hertoghe :** deux tours et un franc-quartier à trois fleurs de lis.
1332. Joannes **de Buyseghem :** trois lions couronnés, accompagnés de quatre tours.
Arnoldus **de Boegaerden :** comme en 1312, 17, 21.
1333. Joannes **de Senna,** comme ci-devant 1324.
Joannes **de Frigidomonte dictus de Payhuse :** trois tours.

1334. Willelmus **Taye :** comme en 1326, 28.
1335. Giselbertus **Taye :** écartelé : 1 et 4, trois tours, 2 et 3, trois fleurs de lis.
1336. Joannes **de Frigidomonte dictus de Payhuse,** comme en 1333.
Godefridus **de Frigidomonte,** comme en 1323, 25.
1337. Joannes **de Senna :** comme ci-devant : 1324, 33.
Walterus **Eggloy :** comme en 1318, 22, 26, 30.
1338. Joannes **Rollibuc :** une fasce chargé de trois tours, un lion issant du bord supérieur de la fasce et une bordure componée.
Florentius **de Frigidomonte :** trois tours et un lambel.
Joannes **de Senna,** junior : deux tours et un franc-quartier chargé de 3 peignes de cheval.

3. — DE 1339 à 1400. Les échevins du Coudenberg

1339. Geldulphus **de Frigidomonte :** trois tours et une bordure componée.
1340. Wilhelmus **de Hertoghe :** deux tours et franc-quartier à trois fleurs de lis.
1341. Petrus **Oemen :** écartelé : 1 et 4 : une fasce et un lion issant du bord inférieur de la fasce ; 2 et 3 : trois tours.
1342. Godefridus **de Frigidomonte :** une tour et un lambel.
1343. Joannes **de Senna : deux** tours et un franc-quartier chargée de trois peignes de cheval.
1344. Gossuinus **de Hertoghe :** deux tours et un franc-quartier chargé de trois fleurs de lis.
1345. Pas d'indication de lignage. Pas d'échevin aux tours.
1346. Willelmus **de Hertoghe :** comme en 1331, 40.
1347. Geldulphus **de Frigidomonte,** comme en 1339.
1348. Godefridus **de Frigidomonte,** comme en 1323, 26, 36, 42.
1349. Joannes **de Senna,** junior, comme en 1338, 43.
1350. Gossuinus **Hertoghe,** comme en 1344.
1351. Wilhelmus **de Hertoghe,** comme en 1331.
1352. Dominus Arnoldus **de Mol,** miles : un semis de billettes et cinq lozanges en croix. Bien qu'il n'ait rien dans ses armes qui rappelle le Coudenbergh, c'est bien, selon Houwaert, ce personnage qui est l'échevin du lignage et non Joannes **de Frigidomonte dictus van den Payhuse,** lequel porte trois tours et représente le **Sweerts.** Mystère des combinaisons politiques. Exception qui confirme la règle. Les ascendances féminines de ces personnages expliquent sans doute cette apparente anomalie.
1353. Petrus **Oemen :** comme en 1341.
1354. Reinerus **Oemen :** une fasce et un lion issant du bord supérieur de la fasce.
1355. Joannes **de Senna :** comme en 1338, 43, 49.
1356. Pas d'indication du lignage des échevins pour cette année. Sans doute Wilhelmus **de Hertoghe** (comme en 1340, 46, 51) remplacé en cours d'année par suite de décès par Gossuinus **de Hertoghe** (comme en 1344, 50).
1357. Selon Houwaert, l'échevin du Coudenberg n'est ni Dominus Henricus **Estor,** miles (deux tours et un franc-quartier chargé d'un maillet et de 2

fleurs de lis), qui le représentera pourtant en 1362, ni Joannes **de Frigidomonte dictus van den Payhuse,** (trois tours) lequel en 1352 représentait le **Sweerts,** mais bien Wilhelmus **Meerte** junior, filius quondam Joannis **Meerte :** écartelé : 1 et 4, plein au chef echiqueté de deux tires de quatre points : 2 et 3, trois fleurs de lis.

1358. Franco filius quondam Joannis **de Frigidomonte dicti Rollibuc :** une fasce chargée de deux tours et un lion issant de la partie inférieure de la fasce.

1359. Joannes **de Hertoghe** filius quondam Wilhelmi : deux tours et un franc-quartier chargé de trois fleurs de lis.

1360. Pas d'indication de lignage. Sans doute Franco **Oemen** (une fasce au lion issant du bord inférieur de la fasce, l'épaule chargée d'une tour), plutôt que Joannes **de Frigidomonte dictus van den Payhuse** junior (trois tours, l'écu brisé en abîme d'un lion issant) qui en 1352 est échevin du Sweerts, et en 1367 du Roodenbeke. Ce dernier s'inscrivit cependant au Coudenberg en 1376.

1361. Joannes **de Beerte,** junior ; de vair, au chef chargé d'un écusson à une fasce et au lion issant de la fasce.

1362. Dominus Henricus **Estor,** miles, comme en 1357.

1363. Wilhelmus **Meerte** filius quondam Joannis Meerte, comme en 1357.

1364. Joannes **de Hertoghe** filius quondam Wilhelmi : comme en 1359.

1365. Franco **de Frigidomonte dictus Rollibuck,** filius quondam Joannis comme en 1358.

1366. Joannes **de Frigidomonte dictus Rollibuc :** une fasce chargée de trois tours, au lion issant du bord supérieur de la fasce.

1367. Henricus **Hertewyck** filius quondam Domini Joannis militis : écartelé : 1 et 4, plein au chef échiqueté de deux tires de 4 points, 2 et 3, six billettes, l'écu brisé d'un lambel.

1368. Dominus Florentius **de Frigidomonte dictus Rollibuc,** miles, (une fasce chargée de deux tours et un lion issant de la partie inférieure de la fasce), « obiit eodem anno et loco eius factus est scabinus Joannes **Mennen** » (plein, au chef échiqueté de deux tires de quatre points, l'écu brisé d'un lambel). Ce dernier, échevin du Roodenbeke en 1341, 46, du Sleeus en 1351 et du t'Serroelofs en 1362. Peut-être, **remplaçant** désigné par les autres échevins, a-t-il été nommé sans considération de lignage.

1369. Wilhelmus **Hertewyck** filius quondam Henrici : écartelé, 1 et 4, trois cœurs ou feuilles de nénuphar ; 2 et 3, des billettes.

1370. Willelmus **Swaeff :** écartelé : 1 et 4, une fasce et un sautoir brochant ; 2 et 3, un lion.

1371. Henricus **de Frigidomonte dictus Rollibuc :** une fasce et un lion issant de la partie inférieure de la fasce.

1372. Joannes **de Frigidomonte dictus Rollibuc** junior, une fasce chargée d'une fleur de lis entre deux tours, et un lion issant du bord supérieur de la fasce.

1373. Joannes **de Frigidomonte dictus Rollibuc** senior, comme en 1366.

1374. Pas d'indication de lignage. Peut-être Wilhelmus **de Pede :** deux tours et un franc-quartier chargé d'un sautoir.

1375. Pas d'indication de lignage. Peut-être Dominus Henricus **Estor,** miles, échevin du Coudenberg en 1362.
1376. Joannes **vanden Hane dictus Vileyn,** (une bande ondée chargée de trois tours), échevin du Roodenbeke en 1355 et 62.
1377. Dominus Henricus **de Stalle,** miles : une fasce d'hermine accompagnée en chef a senestre d'un maillet.
1378. Hugo **de Frigidomonte :** deux tours et un franc-quartier chargé d'un lion.
1379. Henricus **de Frigidomonte dictus Rollibuc :** une fasce chargée de deux tours, au lion issant de la partie inférieure de la fasce.
1380. Dominus Henricus **Estor,** miles : comme en 1357, 62, 75.
1381. Henricus **de Frigidomonte dictus t'Serhuygs :** trois tours, l'écu brisé en abîme d'un maillet.
1382. Franco **de Frigidomonte dictus Rollibuc :** comme en 1358.
1383. Pas d'indication de lignage, mais ici les listes d'admission de 1376 et suivantes, permettent d'affirmer qu'il s'agit de Joannes **van der Zennen :** trois tours.
1384. Joannes **Storm : cinq coquilles en croix,** et un franc-quartier à la fasce chargée de trois tours et au lion issant du bord supérieur de la fasce.
1385. Henricus **de Frigidomonte dictus Rollibuc :** comme en 1379.
1386. Otto **de Hertoghe :** deux tours et un franc-quartier à trois fleurs de lis.
1387. Aegidus **de Hertoghe :** deux tours et un franc-quartier à trois fleurs de lis.
1388. Joannes **de Frigidomonte dictus Rollibucq ;** comme en 1372.
1389. Pas d'indication de lignage. Apparemment Henricus **Collay** (un lion l'épaule chargée d'une tour), qui figure au **boeck mette knoopen** parmi les admis au Coudenberg des années qui suivirent 1376.
1390. Willelmus filius quondam Geldolphi **de Frigidomonte dicti t'Serhuygs :** trois tours et une bordure componée.
1391. Petrus **Oemen :** une fasce au lion issant du milieu de la fasce, l'écu brisé en chef à dextre d'une billette.
1392. Aegidius **de Hertoghe,** comme en 1387.
1393. Joannes filius quondam Hugonis **de Frigidomonte :** deux tours et un franc-quartier chargé d'un lion.
1394. Pas d'indication de lignage. Evidemment Joannes filius quondam Giselberti **Taye,** inscrit au Coudenberg en 1376 ; écartelé : 1 et 4, trois tours ; 2 et 3, trois cœurs ou feuilles de nénuphar. L'écu brisé au centre de l'écartelé, d'un maillet.
1395. Joannes filius quondam Gossuini **de Hertoghe : deux tours et un franc-**quartier chargé de trois fleurs de lis.
1396. Pas d'indication de lignage. Evidemment : Wilhelmus filius quondam Geldolphi **de Frigidomonte dicti tSerhuygs :** comme en 1390.
1397. Pas d'indication de lignage. Evidemment : Petrus **Oemen** senior : comme en 1391.
1398. Pas d'indication de lignage. Evidemment Dominus Joannes de Frigido-